

LE HAUT-PAYS

Journal de la ROYA-BEVERA

N°34

PARUTION TRIMESTRIELLE

DECEMBRE 1995 - NUMERO ISSN: 0763-1480

DEUX GROTTES MUREES DANS LA HAUTE ROYA

LA FORTERESSE DES BALCONS DE MARTE

LES MAISONS D'ABEILLES DE LA ROYA (3)

LE CHAMP DE TIR MILITAIRE DE SOSPEL

Numéro 34
Décembre 1995
Prix : 25,00 Francs
Distribution directe
par l'éditeur.



NOUVEAU - NOUVEAU - NOUVEAU - NOUVEAU - NOUVEAU

VOTRE MAGAZINE LE HAUT-PAYS

JOURNAL DES VALLEES DE LA ROYA ET DE LA BEVERA DEPUIS PLUS DE 10 ANS

PRESENTE SA NOUVELLE EDITION CONSACREE
AUX VALLEES DU VAR ET DE LA VAÏRE

(Cantons d'Annot, Entrevaux, Puget-Théniers et Villars/Var)

* ALLEZ VITE LA DECOUVRIR CHEZ VOTRE DEPOSITAIRE HABITUEL *
DISPONIBLE PAR CORRESPONDANCE AUX EDITIONS DU CABRI AU PRIX DE 40 FRANCS

LE HAUT-PAYS

NUMERO HORS SERIE
EDITION
VAR - VAÏRE

N° 1 - FEVRIER 1996

NUMERO ISSN: 0763-1480

NOUVEAU : LE MAGAZINE DES VALLEES

- LEONIE : LA DERNIERE FILEUSE ?
- GRIMALDI FM : LA RADIO DU PAYS
- CHEMIN DE FER DE PROVENCE : LA RECONSTRUCTION

MEILLES
LE FUGERET
ANNOT
VERGONS
BRAUX
ST BENOIT
UBRAYE
SAUSSES
CASTELLET
ENTREVAUX
VAL DE CHALVAGNE
ST LEGER
LA CROIX / ROUDOULE
AUVARE
PUGET-ROSTANG
PUGET-THENIERS
LA PENNE
ST ANTONIN
ASCROS
PIERLAS
LIEUCHE
THIERY
TOUET / VAR
VILLARS / VAR
BAIROLS
MASSOINS
MALAUSSENE
TOURNEFORT
LA TOUR

■ JACKY ET JEAN
GIORDANENGO :
LA PASSION
DES CLOCHERS

■ LES MINES
DU CUIVRE DU
DOME DE BARROT

■ ENTREVAUX :
LA DIFFICILE
GESTATION
D'UNE PLACE FORTE
DANS LES ALPES DE
HAUTE-PROVENCE

■ LES 10 ANS
DE L'ECOMUSEE
DE LA ROUDOULE

■ VILLARS-SUR-VAR :
L'ALLEE DES GRIMALDI,
UNE TREILLE UNIQUE
EN PAYS DE VIGNOBLE

■ CULTURE :
LES LIVRES DU PAYS

Magazine LE HAUT-PAYS
numéro hors série
Edition Var-Vaïre N°1
Janvier 1996
Prix : 30,00 Francs
Distribution par l'éditeur

Les personnes dont les noms suivent ont collaboré gracieusement à la réalisation du présent numéro:

Mmes. F. HEZARD, S. OSSOLA, Catherine RINAUDO, Catherine UNGAR, Eliane VIGOUREUX, Andrée VINCENTI, MM. M. ACCILI, Denis ALLEMAND, José BANAUDO, Michel BRAUN, Georges BRETAEU, DECHAMBENOY, Yann DUVIVIER, Jean-Pierre GARACIO, Eugène LANTERI-MINET, Giuseppe LIMON, Luigi Nino MASETTI, Roger PEGLION, André PICCON, VIALLAT et François VIBOREL.

En couverture :

Brebis et chèvre sur la piste du col de Brouis à Piène-Haute.
Photo Michel BRAUN

PRINCIPAUX POINTS DE VENTE DE LA REVUE «LE HAUT-PAYS»:

NICE: Librairie Niçoise, Librairie La Sorbonne, Librairie Art et Lecture (5, av. Borriglione), FNAC (Centre commercial Nice Etoile), Librairie Fontani (5, rue A. Mari), Librairie La Source (5, rue Bonaparte), Librairie TNL (Centre commercial Nice TNL).

MENTON: Palais de la Presse (rue St.Michel), Maison de la Presse (av. de Verdun), Librairie de la Presse (place St.Roch), Librairie Le Sagittaire, Société d'Art et d'Histoire du Mentonnais.

MONACO: Librairie La Plume d'Oie. Librairie Le Stylo

DRAP: Librairie-Presses Roy.

ST.MARTIN-VESUBIE: Librairie-Presses Tordo.

ROQUEBILLIERE: Passeron-Presses.

Chez les dépositaires de presse des villages suivants: Tende, La Brigue, Fontan, Saorge, Breil et Sospel.

A la station-service Total de Breil-sur-Roya.
A l'Ecomusée de Breil-sur-Roya (en saison).
Au centre de vacances Neige et Merveilles à La Minière (St. Dalmas-de-Tende).

POUR VOS ABONNEMENTS:

Nous proposons dorénavant
une nouvelle formule :
un abonnement pour
six numéros au lieu de quatre
jusqu'à présent, incluant
les numéros spéciaux
traitant de la Roya-Bévéra,
au prix de 150 francs
les six numéros.

SOMMAIRE DE CE NUMERO

LE CHAMP DE TIR MILITAIRE DE SOSPEL	3
LES MAISONS D'ABEILLES DE LA HAUTE ROYA (3)	7
DEUX GROTTES MURÉES DANS LA HAUTE VALLEE DE LA ROYA	10
A LA DECOUVERTE D'UNE FORTERESSE MONTAGNARDE: LES BALCONS DE MARTE	17
ROYA-BEVERA MAGAZINE	20
LA «PETITE HISTOIRE» DU HAUT-PAYS	25

Dépôt légal: décembre 1995

Directeur de la publication: Michel BRAUN
Revue Le Haut-Pays, Quartier Verpierre,
06540 Breil-sur-Roya
Téléphone: 93.04.46.91 / Télécopie: 93.04.92.23

Numéro CPPAP: 66439

Imprimerie TTG, Zone Industrielle du Haut-Careï, 06500 Menton

LE CHAMP DE TIR MILITAIRE DE SOSPEL

Jean-Pierre GARACIO, avec la participation de Roger PEGLION

Le bassin de Sospel a connu, dans le cadre de la protection de la zone frontrière, une importante présence militaire peu avant la fin du siècle dernier. Pour ces unités qui stationnaient de manière permanente et active, tels les chasseurs alpins à la caserne Mireur ou l'artillerie de montagne au fort du Barbonnet (soit 450 hommes), il s'avéra nécessaire de déterminer un endroit où ces troupes pourraient pratiquer des tirs d'entraînement ponctuels durant une période de quatre mois par an.

LE CHAMP DE TIR TEMPORAIRE DE L'AGAÏSEN

Un dilemme se présenta pour le commandement militaire local: trouver un lieu sur le territoire de la commune, autorisant l'emploi d'armes à feu dans des conditions présentant toute la sécurité requise pour la protection des habitants et des biens. Un grand secteur fut retenu sur les hauteurs de l'Agaisèn. Après entente avec le commandant d'armes et les autorités locales de l'époque, une note définissant le régime de fonctionnement intérieur fut approuvée le 9 février 1882. Au fil des années, ce document reçut diverses modifications administratives, notamment le 6 avril 1901, le 13 octobre 1903 et le 29 décembre 1924. Voici, pour se donner une idée des conditions pratiques d'utilisation, un projet de régime établi en 1903 :

«Au cours des manoeuvres alpines qui seront exécutées du 1er mai au 1er septembre de chaque année, des tirs réels seront exécutés pendant une ou plusieurs périodes de quatre jours sur le territoire des communes de Sospel et de Breil, au lieu dit: L'Agaisèn. Le régime de ces tirs est fixé ainsi qu'il suit:

1er régime intérieur:

Les tirs seront suffisamment espacés entre eux pour ne pas interdire l'accès des pâturages à des époques trop rapprochées. Les jours et heures de tirs seront déterminés par le commandant des troupes après entente avec les municipalités intéressées. La nature des tirs est pour les armes à feu individuelles et collectives portatives en service et les canons de 80 de montagne.

Secteurs dans lesquels les lignes de tir peuvent être tracées avec indication des bouches à feux ou ormes auxquelles ces lignes de tir sont affectées et indications des limites en deçà et au delà desquelles ont devra placer les objectifs, les cibles et les tireurs:

- Tirs d'infanterie. Les lignes de tir peuvent être tracées dans les secteurs du mont Mangiabo, rocher de Goeta, cime de Linieras, baisse de Fighieras, granges d'Albaréa et Béolet. Les tireurs seront placés sur les pentes Est descendant de la cime de Linieras sur la baisse de Fighieras. Les objectifs seront placés au pied de la cime de Linieras, à l'Ouest des granges de Canton, sur les pentes Est de la crête de la cime de Linieras, rocher de Goeta et Mangiabo.

Ce superbe cliché de 1905 représente une section d'artillerie alpine en position de tir en un lieu non précisé des Alpes-Maritimes. On y voit une batterie de canons de montagne de 80: ce type d'arme, en dotation dans plusieurs bataillons de chasseurs alpins, fut choisi pour sa petite taille car il était souvent démonté pour pouvoir être acheminé à dos d'hommes ou de mulets vers des positions inaccessibles par des pistes.

Collection Jean-Pierre GARACIO





Une section de mitrailleuses du 27^{ème} B.C.A. équipée du modèle Hotchkiss refroidi par air. Pour les «puristes», voici quelques caractéristiques de cette arme: calibre 8 mm, longueur 1310 mm, poids à vide 25 kg. Elle possédait un magasin de 30 cartouches montées sur une bande métallique rigide, cadence de tir 450 coups/minute, vitesse du projectile au départ 725 mètres/seconde. Quelques exemplaires de cette arme seront encore en service dans l'armée anglaise lors des combats de la libération de 1944-45. L'appareil visible tout à droite est un binoculaire d'artillerie, sorte de jumelle d'observation à grand champ pour déterminer les paramètres de tir.
Collection Jean-Pierre GARACIO



Cette vue prise vers 1935-38 montre un groupe de militaires appartenant au 3^{ème} Régiment d'Infanterie Alpine, qui était stationné en partie à la caserne du col St Jean et à la caserne Mireur de Sospel. On remarque un exemple d'arme à tir tendu avec, sur la gauche, le canon de montagne de 37 mm T.R. destiné à contrer les mitrailleuses et armes antichars. Sur la droite, une arme à tir courbe: le mortier lourd d'appui de 81 mm modèle 1935. Cette version expédiait un projectile de 6,85 kg à une distance de 1150 mètres avec une projection d'éclats dangereux à 70 mètres. Le mortier était servi par un chef de pièce, un pointeur, un chargeur, un artificier et un pourvoyeur.
Collection Jean-Pierre GARACIO

- Tirs d'artillerie. Les lignes de tir peuvent être tracées dans les secteurs suivants :

* Premier secteur: mont Agaïsen, baisse de Fighieras, Albaréa. Les batteries seront placées sur les crêtes entre L'Agaïsen et la baisse de Fighieras. L'emplacement des objectifs sera dans le vallon entre les deux crêtes descendant au Sud de l'Albaréa, à 100 mètres en contrebas des crêtes et au dessus de la limite Nord du boisement.

* Deuxième secteur: mont Agaïsen, baisse de Fighieras, cime de Linieras, granges de l'Albaréa. Les batteries seront placées sur les crêtes entre l'Agaïsen et la baisse de Fighieras. L'emplacement des objectifs sera sur les pentes Est de la crête de la cime de Linieras, baisse de Fighieras.

* Troisième secteur: baisse de Levens, Monte Grosso, cime de Linieras, rocher de Goeta et Mangiabo. Les batteries seront placées sur le Monte Grosso ou baisse de Levens, l'emplacement des objectifs sera sur la cime de Linieras, rocher de Goeta ou Mangiabo.

2^{ème} régime extérieur:

Les limites des zones dangereuses correspondant aux différents tirs et où le stationnement et la circulation dans les propriétés et les voies de communication seront interdites pendant l'exécution des feux:

- Tirs d'infanterie: la zone dangereuse comprend tout le terrain comprenant l'Agaïsen, la cime de Linieras, rocher de Goeta, Mangiabo, Béolet, côte 1393, granges de l'Albaréa et la baisse de Fighieras.

- Tirs d'artillerie: la zone dangereuse correspondant au 1^{er} secteur est située à l'intérieur du polygone formé par le mont Agaïsen, baisse de Fighieras, sentier de la baisse de Fighieras à la baisse de Levens, le ravin de Pérus. La zone dangereuse de 2^{ème} secteur comprend tout le versant supérieur du ravin du Béolet jusqu'aux granges de l'Albaréa puis le versant droit de ce ravin jusqu'à hauteur du mont Agaïsen. La zone dangereuse du 3^{ème} secteur comprend le terrain situé à l'intérieur du polygone Albaréa, baisse de Fighieras, cime de Linieras, rocher de Goeta, Mangiabo, granges de Mangiabo, baisse de Levens et Monte Grosso.

Mesures à prendre lors de l'exécution des différents tirs pour signaler les terrains et les voies de communication qui seront interdits et pour faire connaître les moments où ces terrains et chemins devront être évacués, ceux où les tirs commenceront, seront suspendus ou cesseront. Le commandant des troupes prévient huit jours à l'avance les maires de Sospel, Breil et Moulinet. Il leur indiquera, pour chaque journée, les heures auxquelles auront lieu les tirs, la nature de ces tirs et les zones interdites à la circulation. Des vedettes seront placées sur les sentiers dans le voisinage des points où ces sentiers pénètrent dans les zones dangereuses. Ces vedettes seront rendues à leur poste une heure avant l'ouverture du feu. Elles tiennent un fanion hissé pendant toute la durée du tir.

Mesures particulières aux différents tirs:

- Tirs d'infanterie: placer des fanions sur les points culminant à la limite extrême de la zone dangereuse une heure avant le commencement des tirs. Sonner la retraite dans toutes les directions et aussi loin que possible. Faire exécuter un feu à volonté de deux cartouches à blanc par une section une demi-heure avant le commencement des tirs. La fin des tirs est indiquée par la sonnerie «la berloque».

- Tirs d'artillerie: placer des fanions sur les points culminants à la limite extrême de la zone dangereuse une heure avant le commencement des tirs. Deux coups d'alarme sont tirés de la position de batterie, le premier une heure, le second un quart d'heure avant l'ouverture du feu. Des sonneries sont exécutées au commencement et à la fin des tirs. Immédiatement après l'école à feu on fera rechercher et éclater les projectiles qui n'auraient pas percuté».

CONDITIONS PRATIQUES D'UTILISATION

Pour se donner une idée de grandeur de la surface du champ de tir de l'infanterie et de l'artillerie, nous pouvons considérer qu'il englobait une zone comprise entre l'Agaïsen (751 m), la baisse de Fighieras, la bandite de Berrins, la cime du mont Linieras (1368 m), les crêtes entre les cimes du Ters (1603 m), Mangiabo (1821 m), Béolet (1488 m), baisse de Levens (1088 m) et Monte Grosso (1272 m). Nous avons évalué la superficie d'occupation de ce champ à environ 10 km² !

Le poste de tir le plus utilisé comprenait un polygone limité au Nord de la crête de la cime de Linieras avec pour point origine le versant Nord-Ouest de l'Agaïsen. Il était appelé par les militaires «capitale du champ de tir». Il était convenu que la distance maximale où se trouvaient placées les cibles par rapport aux tireurs était de 800 mètres. Durant une séance de tir, aussi bien d'infanterie que d'artillerie, d'importantes mesures de sécurité entraient en vigueur, comme la mise en place de nombreux plantons sur les sentiers convergeant vers le champ de tir,

Ces soldats du 27^{ème} B.C.A. de Sospel sont équipés du fusil à répétition Lebel modèle 1886. Cette arme présente les caractéristiques suivantes: calibre 8 mm, longueur 1303 mm, poids 3,79 kg. Ce fusil, modifié à plusieurs reprises, restera en service dans l'armée française jusqu'en 1940.
Edition DANIEL, Sospel - collection Jean-Pierre GARACIO

l'installation de fanions rouges sur les points caractéristiques du relief. Des poteaux indicateurs scellés munis d'un écriteau métallique avec la mention avec une flèche indicatrice «*champ de tir - zone dangereuse - défense de continuer à pénétrer dans la direction de la flèche lorsque le poteau est surmonté d'un fanion*» étaient aussi présents. La retraite était sonnée trois fois au clairon, depuis le sommet du mont Fighieras, dans toutes les directions une heure avant le commencement des tirs. Le maire de Sospel (à cette époque maître Pastoris) invitait, à son niveau, ses administrés à se conformer aux mesures élémentaires de sécurité. Il y avait la possibilité, pour la commune de Sospel et les exploitants agricoles, de réclamer des indemnités auprès du département de la guerre dans un délai de trois jours, soit après l'exécution des exercices de tir isolé, soit à la fin des séries de tir si, bien sûr, ils estimaient avoir éprouvé des pertes ou des déprédations.

A titre d'exemple, trois vues représentant les troupes d'artillerie alpine et une batterie d'infanterie de montagne figurent dans l'ouvrage «Souvenirs de la Bévéra» en pages 55 et 56.

Une conférence eu lieu le 16 juin 1913 réunissant le maire de Sospel, le colonel Gros-Long directeur du Génie, le capitaine Mercier du 27^{ème} B.C.A., monsieur Cottalorda des Ponts-et-Chaussées et monsieur Duchauffoux des Eaux-et-Forêts. Cette réunion avait pour but d'étudier la révision de l'emplacement du champ de tir, car il présente l'inconvénient d'interrompre durant les tirs la circulation sur les sentiers du massif de Linieras. Mais devant l'impossibilité de trouver un autre champ de tir, il fut décidé de maintenir ce même emplacement.

C'est ainsi que durant plusieurs années encore, le champ de tir sera utilisé. Un aménagement fut réalisé en 1913, sous la forme d'une tranchée creusée près de l'emplacement des cibles dans la croupe Sud du massif de Fighieras, destinée à servir d'abri aux marqueurs.

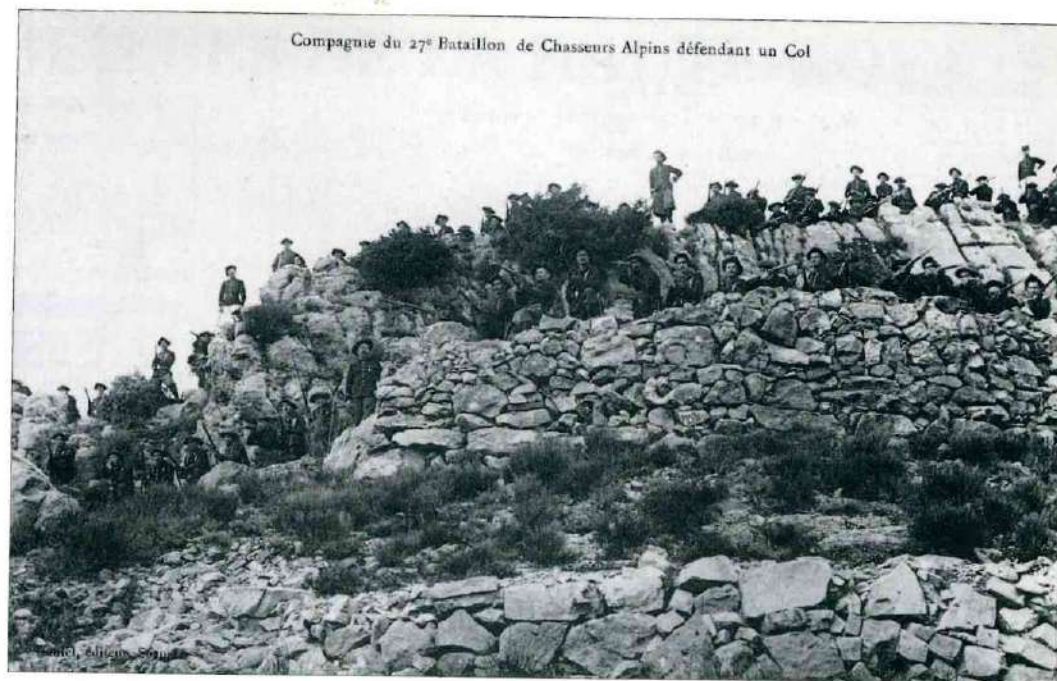
Avec la mise en place du Secteur Fortifié des Alpes-Maritimes (S.F.A.M.) vers 1930, qui entraîna la construction de nombreux ouvrages fortifiés entrant dans la composante de la «Ligne Maginot des Alpes», le champ de tir connut un regain d'activité pour l'instruction de tirs des unités d'infanterie de forteresse. En raison de la construction du fort du Monte Grosso et de la piste y conduisant, le champ de tir fut revu selon des dimensions plus modestes, de façon à ne pas gêner les travaux: il ne fut conservé que la «capitale principale» de direction de tir.

Une note de 1934 signée du lieutenant-colonel Sauvajon, commandant d'armes de la place de Sospel, nous apprend qu'une station de tir est spécialement construite. Elle se compose de:

- un créneau pour F.M. (fusil-mitrailleur) sous cloche, un créneau pour P.M. (pistolet-mitrailleur) sous béton;
- un créneau trémie pour un canon de 47 de casemate et un J.M.* de 7,5 mm;
- un créneau trémie pour un canon de 37 de casemate, un J.M.* de 7,5 mm et une mitrailleuse de 13,2 mm;
- un créneau pour canon de 47 de marine;
- une plate-forme de tir pour canons antichars de 25 et de 37 de montagne.

*Jumelage de mitrailleuses, permettant un tir de barrage efficace par deux mitrailleuses montées en parallèle.

Sur le butte de Fighieras fut mis en place un dispositif consistant en une tranchée maçonnée en avant de la butte, un abri de manoeuvre et une alvéole pour stocker l'appareil porte-cible. La partie mécanique comportait un treuil de traction du câble et un chariot doté d'un mécanisme d'oscillation pour recevoir à l'échelle 1/4 un figuratif d'engin blindé ou deux silhouettes de fantassins. Une ligne téléphonique reliant la station de tir avec l'abri de manoeuvre fut installée pour faciliter la passation des ordres lors de l'école de tir.



Une vue paisible de l'entrée de la caserne Mireur vers 1910 où sont réunis, pour la photo, un groupe de chasseurs appartenant au 27^{ème} B.C.A. On remarque sur le côté droit de la carte une affiche annonçant à la population sospelloise une campagne de «tir du canon».
Collection
Jean-Pierre GARACIO

RÉGIME

DU CHAMP DE TIR PERMANENT POUR ARMES PORTATIVES DE

SOSPÈL - AGAÏSEN -

REGIME approuvé le 22 Juillet 1913.

I - RÉGIME INTÉRIEUR -

1°- Époques générales, jours de la semaine et heures de la journée où auront lieu les tirs -

Les tirs pourront avoir lieu toute la journée les Lundi, mardi, mercredi et Jeudi de chaque semaine, soit le matin, soit le soir; au choix du Commandant d'Armes qui devra prévenir, la veille, le Maire de SOSPÈL, du choix qu'il aura fait.

2°- Nomenclature des bouches à feu et armes dont le tir peut avoir lieu, ainsi que la nature de leur tir -

Le tir peut être exécuté par toutes les armes portatives en tirs individuels ou collectifs.

3°- Secteurs dans lesquels les lignes de tir peuvent être tracées avec l'indication des bouches à feu ou armes auxquelles ces lignes de tir sont affectées et l'indication des limites en face et au-delà desquelles on devra placer les objectifs, les cibles et les tireurs.

Le tir pour toutes armes aura lieu exclusivement dans la direction de la Capitale du champ de tir.

Les cibles seront placées sur la crête Sud du Figuières servant de butte et près de la tranchée creusée dans cette crête pour servir d'abri aux marqueurs.

Les tireurs pourront être placés à toutes les distances de ces cibles jusqu'à 300 mètres.

II - RÉGIME EXTERIEUR -

1°- Indication des limites de la zone dangereuse interdite à la circulation pendant les tirs.

Polygone limité au Nord par la crête qui part de la cote de LIGNERAS et se dirige vers le Nord-Nord-Est, à l'Est et à l'Ouest par des parallèles à cette capitale respectivement à 318 m, 50 et 462 m, 50 de cette capitale jusqu'à hauteur des cibles, puis par des lignes droites rejoignant l'origine du tir.

2°- Mêmes prises pour bien indiquer ces limites sur le terrain et en particulier les points où des chemins pénètrent en zone dangereuse.

.../

illisible

- 2 -

Poteaux indicateurs en fer scellés à demeure aux points 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11.

Chacun de ces poteaux sera muni d'un écriteau métallique portant l'inscription avec flèche indicatrice :

" Champ de tir - Zone dangereuse - Défense de continuer à pénétrer "

" dans la direction de la flèche lorsque le poteau est surmonté "

" d'un fanion, "

3°- Mesures à prendre à chaque tir pour assurer la sécurité des terrains et chemins en zone dangereuse.

Sonneries - La retraite sera sonnée dans toutes les directions une demi-heure avant le commencement des tirs.

1°- au sommet du Mont FIGUIERAS

2°- au point A

3°- au point B

Fanions - Des fanions rouges seront placés une demi-heure avant le commencement des tirs.

1°- au sommet du Mont FIGUIERAS (fanion de grande dimension)

2°- sur chacun des poteaux indicateurs 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, (petits fanions)

En outre pour les tirs à 600 mètres et au-delà, des fanions rouges seront placés dans les mêmes conditions au sommet des poteaux 10 et 11.

Plantons - Un planton se tiendra pendant toute la durée des tirs au pied des poteaux 4, 5, 6, 8.

En outre, pour les tirs à 600 mètres et au-delà 2 plantons seront placés au pied des poteaux 10 et 11.

4°- Heures à prendre chaque jour pour annoncer :

Le commencement du tir : Sonnerie "Commencez le feu"

La suspension du tir : " " "Cessez le feu"

La reprise du tir : " " "Commencez le feu"

La fin du tir : " " "Cessez le feu" et successive l'assemblée ...

5°- Date auxquelles les demandes d'indemnités devront être produites.

Les demandes d'indemnités devront être produites soit dans un délai de trois jours après l'exécution des tirs isolés, soit à la fin des séries de tirs, le 30 Septembre.

6°- Voie et renseignements à fournir aux autorités civiles.

Un mois à jours avant chaque période de tirs, les Maires de SOSPÈL et les représentants des services intéressés seront prévenus par le Commandant d'Armes de SOSPÈL, des jours auxquels les exercices de tir devront s'effectuer ou de la date du commencement des exercices, avec leur programme journalier indiquant les heures d'ouverture, d'interruption et de cessation du feu, afin que les Maires invitent leurs administrés à se conformer aux mesures de sécurité ci-dessus mentionnées.

Le Commandant d'Armes devra également prévenir les Maires 8 jours à l'avance de toute interruption du tir de 5 jours et au-dessus; les exercices ne pourront être repris qu'après avoir prévenu les Maires dans les conditions indiquées ci-dessus.

SOSPÈL, le 25 Février 1913

Le Chef de Bataillon, Chef du Génie ; Le Commandant d'Armes ;
illisible illisible

30, 611, le 6ème 1913
Colonel B. ERVE, Directeur du Génie,
illisible

LA FERMETURE DU CHAMP DE TIR

Le stand de tir de l'Agaisien fut utilisé par les militaires au moins jusqu'au début de l'année 1939. Après la guerre, il a été délaissé, pour une raison principale: la troupe ne stationne plus de façon permanente sur la commune de Sospel. De plus, la portée des armes est devenue plus performante, de sorte que le régime de 1924 n'est plus apte à le régir. Le polygone de tir est devenu dangereux, trop court et trop étroit. En 1948, une adhésion sans réserve fut donnée par la Direction Régionale du Génie pour la mise en place de la ligne électrique de haute tension qui passe seulement à 1100 mètres de la station de tir: sans doute le commandement n'envisageait déjà plus à l'époque de réutiliser ce champ de tir. Pour finir, des habitations ont été édifiées dans le quartier du haut Berris, ce qui augmente les risques de danger que provoquerait l'impact de projectiles perdus. Comme l'existence de ce champ se justifiait au temps de l'occupation des divers forts, par l'obligation qui était faite au personnel des garnisons et des ouvrages de se rendre à pied sur les lieux de tir et qu'il ne répondait plus à de tels impératifs, une requête de déclassement du site fut demandée le 12 janvier 1966 et confirmée par le ministre des Armées le 16 mars 1966.

D'après l'étude des archives militaires, on ne peut pas dire que l'utilisation temporaire de cette partie de la commune de Sospel comme champ de tir ait causée une contrainte à qui que se soit. Son existence répondait alors à des considérations stratégiques et politiques bien loin de chez nous. Tout y avait été prévu pour limiter les risques, et en plus d'un demi-siècle de bon service (1882-1939) aucun accident ne fut signalé, ceci malgré toutes les sortes d'armes mises en oeuvre. Des vestiges de l'infrastructure mise en place subsistent aujourd'hui: le plus visible est le bâtiment de la station de tir qui se trouve dans un état de conservation satisfaisant. Sur le versant Sud du mont Figuières, il reste quelques traces de tranchées creusées en 1913 pour camoufler les marqueurs. Les bornes arrondies VII et VIII, hautes de 40 cm et portant les panneaux indicateurs, se retrouvent en bordure de sentier G.R. 52. Nous avons retrouvé enfouis sous la végétation quelques restes du support du rail qui portait le câble porte-cible, des abris sommaires etc... De nos jours tout ce vaste secteur resté encore désert est facilement accessible à pied par le G.R. 52 ou, pour les moins courageux, en empruntant par automobile la piste militaire qui serpente vers le Monte Grosso.



La station de tir telle qu'elle se présente aujourd'hui avec, sur le côté droit en hauteur, le poste simulant les conditions de tir d'une cloche sous béton. A gauche se trouvait le pas de tir destiné aux canons de 25 et 37 de montagne.
Photo Jean-Pierre GARACIO

LES MAISONS D'ABEILLES DE LA HAUTE ROYA (3)

Luigi Nino MASETTI

CONSIDERATIONS SUR LES MAISONS D'ABEILLES

Dans le n°29 du «Haut-Pays», nous avons établi un bilan provisoire recensant le nombre des «maisons d'abeilles» situées dans les communes de Tende et de La Brigue. Nous en avons alors dénombré 60.

Aujourd'hui, nous avons la possibilité d'établir un bilan définitif (ou presque !) dans lequel figurent 49 «ca' d'arbiné» à La Brigue, 29 «naiji» à Tende, 3 «sciamere» à Saorge, 1 à Fontan et 9 à Realdo, village à fortes traditions brigasques situé sur le versant italien des Alpes-Maritimes.

Le recensement dénonce donc un total de 91 «maisons d'abeilles», ce qui constitue une étonnante concentrations de ruchers sur une surface très restreinte.

En effet, en prenant comme centre un point placé à environ 1 km au sud de La Brigue, nous pouvons tracer un cercle de seulement 12 km de rayon, lequel renferme 90 «maisons d'abeilles» sur une surface de 452 km², soit un rucher en pierre environ tous les 5 km².

Il s'agit certainement d'un phénomène unique et stupéfiant dans l'architecture rurale en France, difficilement explicable compte tenu de la population restreinte des villages concernés dans les derniers siècles, population n'excédant pas un total de 3500 habitants (1).

Nous savons que la fonction principale des «maisons d'abeilles» était de repousser les mauvaises intentions des hommes (vol) et des bêtes (pillage). Toutefois, les apiculteurs se sont certainement rendu compte très rapidement des effets bénéfiques et stimulants du réchauffement de la structure en pierre au printemps. En effet, cette chaleur permettait aux «maisons d'abeilles» de fonctionner comme une couveuse artificielle, dans le sens où la chaleur réfléchie sur les ruches provoquait une ponte quasi-continue chez la reine. Ce phénomène entraînait un accroissement du nombre d'essaims durant le mois de mai, ce qui assurait une bonne récolte sur la floraison estivale et notamment sur la lavande qui, à l'époque, couvrait une grande partie des terrains. Nous pouvons difficilement imaginer aujourd'hui un tel paysage féérique parsemé de troupeaux de moutons et d'abeilles au milieu de fleurs multicolores (2). Cette vision bucolique nous ramène à une expression biblique qui fait mention d'une «terre où coulent des fleuves de lait et de miel» (Exodus 3.2).

Cependant, cette vision était de courte durée car, vers la fin de l'été, un rituel que l'on jugerait aujourd'hui «barbare», venait ternir ce tableau idyllique: l'étouffage des abeilles.

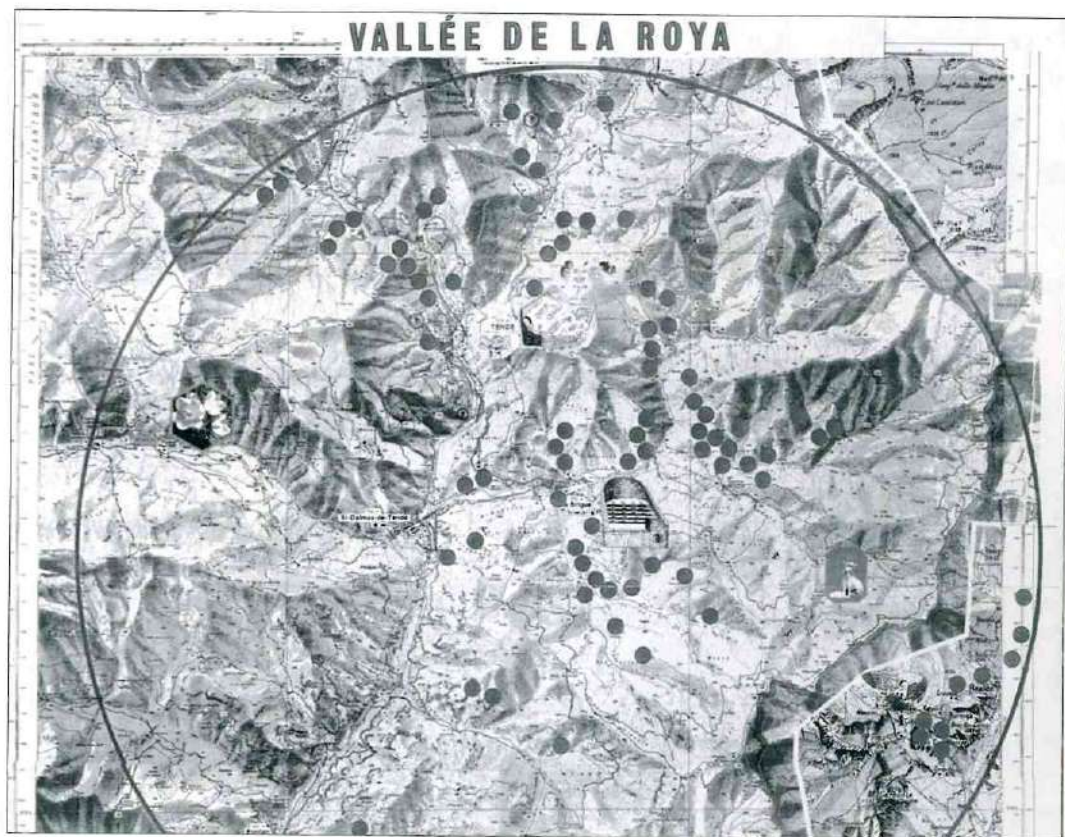
Les Grecs et les Romains mettaient en pratique des procédés inoffensifs afin de prélever une partie des «gâteaux de miel» (brescs) sans tuer les abeilles. Au Moyen-Age, ces pratiques furent remplacées par l'asphyxie ou la noyade des colonies, notamment dans les Pyrénées.

A ce propos, nous citons ci-après un passage de «L'histoire de l'apiculture française» de J.M. Janton-Lamarche: «Henri Hamet, fondateur de la Société Centrale d'Apiculture déclarait en 1865 qu'un des objectifs prioritaires de la société sera la lutte contre l'étouffage qui sévit sur l'ensemble de la France. Il estimait que dans le Calvados, un des départements les plus avancés en apiculture, pour la seule région d'Evreux, on étouffait 3400 ruches par an, tandis qu'en Bretagne sévissaient les «nettoyeurs d'abeilles». Trois nettoyeurs s'occupaient de 500 à 600 ruches dans la localité de Mellé (Ille-et-Vilaine).

La récolte du miel se fait toujours de la manière la plus archaïque et

les étouffeurs ne s'embarrassent pas de principes. Ils vident les ruches dans une barrique et l'ensemble, composé de brèches, miel, couvain et cire, est tassé avec des barres de fer, voire avec les pieds et les mains jusqu'à ce que l'ensemble soit réduit en pâte.»

Cependant, l'asphyxie des abeilles dans le but de récupérer le miel, procédé absurde et cruel, jugé dégradant et condamné par les apiculteurs les plus avertis, se perpétuera dans tous les pays jusqu'aux années précédant la dernière guerre mondiale. En France, le décret présidentiel du 9 novembre



1942 (Gouvernement de Vichy) interdira l'étouffage des colonies en vue d'en récupérer le miel (3).

Dans la vallée de la Roya, la récolte du miel était faite par les apiculteurs en prélevant environ les deux tiers des ruches. En effet, étaient prélevées les ruches les plus «grasses» (lourdes) ainsi que les plus malin-gres, qui ne pouvaient en aucun cas survivre à la rigueur de l'hiver. Non loin du rucher, un petit trou préalablement creusé accueillait une mèche soufrée que l'on allumait et sur laquelle étaient placées les ruches à sacrifier. Pour rendre l'asphyxie plus rapide, les ruches étaient entourées d'un bourrelet de terre.

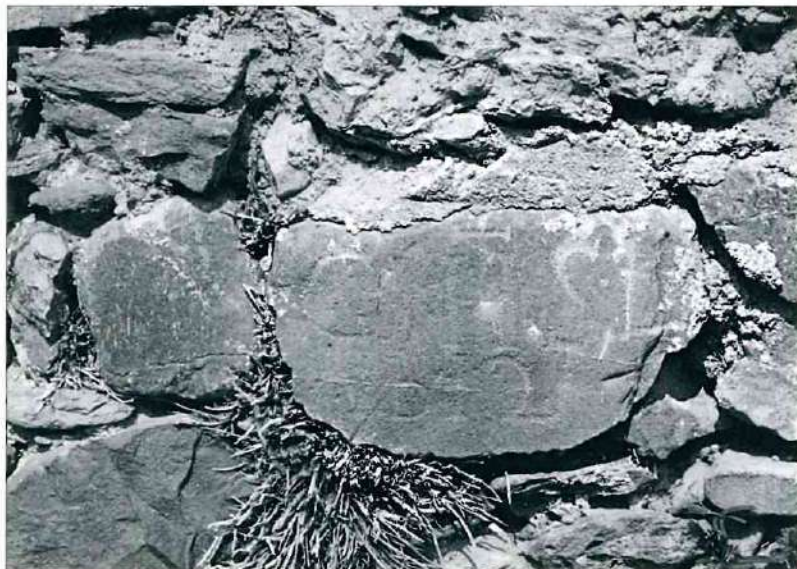
Les «bruschi», vidés des cires qui contenaient le miel étaient replacés dans le rucher où ils se repeuplaient par essaimage au printemps suivant. Ainsi maintenait-on pratiquement le nombre de ruches d'une année sur l'autre.

L'essaimage était provoqué par le rapide développement de la colonie, favorisé par la douce température régnant à l'intérieur du rucher et par le volume exigü de la ruche obligeant une partie de la colonie à émigrer dans une ruche vide placée dans le voisinage.

Le rendement de ces ruches traditionnelles (bruschi) était très bas en raison de leur volume réduit et de la nécessité, pour les abeilles, de bâtir à nouveau les cires prélevées par l'apiculteur au moment de la récolte (pour fabriquer un kilo de cire, les abeilles consomment environ 10 kilos de miel). Pour cette raison, on estime que le rendement moyen d'une ruche traditionnelle était de l'ordre de 4 à 5 kilos de miel. Mais à combien pouvait se chiffrer le revenu d'une ruche traditionnelle? Une nouvelle fois nous ferons



Le rucher du pont du Riu Sec à La Brigue, et sa pierre gravée GHSL avec la date 1612.
Photo VIALLAT - collection Luigi Nino MASETTI



référence à des statistiques publiées dans «L'histoire de l'apiculture française» de J.M. Janton-Lamarque: «En 1848, la production moyenne par ruche était de 4,360 kg de miel à 1,64 F le kilo et 0,913 kg de cire à 2,27 F le kilo. C'est-à-dire environ 10 F de revenus par ruche». Si on considère une capacité moyenne de 60 ruches productives par «maison d'abeilles», on arrive à un revenu de 600 F par an et par propriétaire, ce qui d'ordinaire faisait de l'apiculture une profession complémentaire.

A l'époque, le salaire d'un homme robuste sans qualification était d'environ 800 F par an. Le revenu d'une personne possédant une «maison d'abeilles» était d'environ 1.400 F et plus, si l'on prend en compte les nombreuses ruches situées sur les balcons des habitations, dans les jardins et les cours. Ainsi un particulier pouvait doubler son salaire annuel grâce à l'élevage d'abeilles, ce qui expliquerait une si forte concentration de «maisons d'abeilles» dans la Vallée de la Roya.

ESSAI DE DATATION DES MAISONS D'ABEILLES DE LA HAUTE ROYA

Au cours de nos recherches, nous n'avions pas rencontré, jusqu'à ce jour, de documents pouvant apporter des indications sur la datation des maisons d'abeilles de la vallée de la Roya. A défaut de références écrites, nous avons minutieusement recherché des indices sur le terrain en examinant attentivement les murs pour découvrir d'éventuelles gravures susceptibles d'apporter quelque lumière sur la date de construction. Nous avons particulièrement examiné les linteaux et les encadrements des portes, mais la plupart d'entre eux sont partiellement détruits.

Finalement, nous avons eu la chance de découvrir, sur la commune de La Brigue, trois gravures qui nous ont apporté de très précieux renseignements. Il s'agit, par ordre chronologique des découvertes :

- d'une pierre gravée située sur le mur de façade du rucher du pont du Riu Sec relevée au printemps 1994;
- d'une pierre gravée qui se trouve à côté de l'entrée du rucher situé à Durasca, en amont du vallon de Groa et recensée en automne 1994 ;
- d'une gravure réalisée sur une plaque de crépi qui surmonte la porte d'entrée du rucher qui se trouve dans le vallon de la Cereja remarquée en septembre 1995.

Dans un premier temps, la découverte du pont du Riu Sec nous avait quelque peu déçu, car nous avions l'impression qu'il s'agissait d'une pierre utilisée en réemploi. Normalement, les pierres gravées sont placées plus ou moins à hauteur d'homme pour être bien observées. Ici, la pierre gravée était placée dans un angle et à une hauteur d'environ 50 cm du sol, ce qui la rendait difficile à observer pour une personne passant devant le rucher. Ce fait nous a paru aberrant. Aussi, dans un premier temps, nous avons pensé que ce mur devait se prolonger vers le haut et que la pierre devait se trouver presque à sa base. Lors d'une visite, nous avons rencontré un résident qui, ignorant l'existence de la pierre gravée, avait vu, il y a encore peu de temps, un oratoire placé au milieu du mur mais détruit par les travaux de terrassement devant le rucher pour donner accès à l'immeuble «San Sebastian».

Au cours d'une énième visite, en observant attentivement le mur de façade, nous avons découvert, vers le milieu de sa base, une sorte de linteau en ciment qui se révéla être le linteau de l'oratoire, non pas détruit, mais enseveli par les travaux de terrassement. Le mystère était éclairci: le mur ne se prolongeait pas vers le haut mais vers le bas, et la pierre gravée était bien à sa place presque au sommet du mur, là où elle pouvait être vue et admirée par les passants. Dernière surprise, la résidence bâtie à proximité du rucher avait emprunté le nom de Saint-Sébastien à qui était dédié l'ancien oratoire.

Sur la pierre figure une date gravée, 1612, ainsi que les initiales GHSL avec une croix latine pattée formant calvaire. On rencontre souvent le sigle IHS ou JHS (Jesus Hominum Salvator, Jésus sauveur des hommes) gravé sur les linteaux des portes d'entrée des maisons de la vallée et même sur les sites des Merveilles. Cette expression, que l'on pourrait comparer à «Grüss Gott» des régions méridionales de l'Allemagne et de l'Autriche, constitue une sorte d'invocation à la protection divine. Il est possible que

le sculpteur ait mélangé le latin et l'italien en remplaçant la lettre J (Jesus) par G (Gesù) et en complétant le S (Salvator) avec un L, petite fantaisie d'artiste !

La deuxième pierre gravée a une histoire plus simple. Les seules difficultés pour parvenir à l'admirer étaient constituées par le repérage du rucher situé sur le plateau de Durasca et par le fait de se forcer, péniblement, un passage parmi les prunelliers, les vieux chemins ayant disparu, engloutis par les ronces. Il s'agit ici d'une grande pierre trapézoïdale placée au «juste» endroit, c'est-à-dire à hauteur d'homme sur le côté droit de l'encadrement d'une porte qui a disparu. L'encadrement, très endommagé, risque d'entraîner la pierre dans sa chute et de la faire disparaître pour toujours.

Sur cette pierre, on peut lire les initiales LF et une date, 1609, plus ou moins bien centrée, qui nous permettent une supposition. Nous pensons qu'il peut s'agir d'un propriétaire s'appelant Lanteri, nom très répandu à La Brigue à cette époque et encore à l'heure actuelle où bon nombre d'entre eux sont toujours apiculteurs. LF pourrait ainsi signaler: Lanteri Francesco ?

En ce qui concerne la date de 1609, elle est antérieure de trois ans à celle de la construction du pont de Riu Sec (1612) et nous n'avons pas de raisons de douter de l'authenticité de cette précieuse indication. Les documents notariaux, s'ils existent, pourraient confirmer la date de construction.

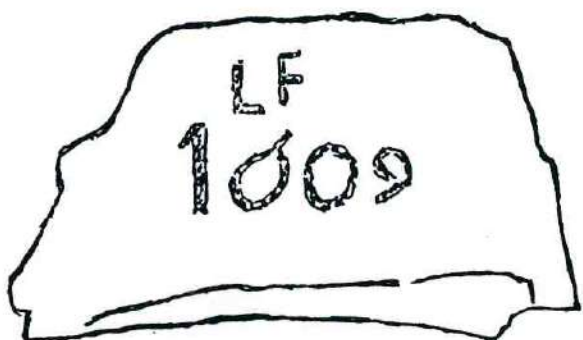
La troisième gravure comporte simplement la date de 1575 gravée en caractères très minces, et nous devons dire que nous l'avons découverte grâce à l'acuité d'un ami apiculteur de la région parisienne qui nous avait prié de l'accompagner sur le site pour visiter les «maisons d'abeilles».

En examinant attentivement ces trois apiers, nous pensons qu'ils appartiennent à la première génération des «maisons d'abeilles» qui pourrait dater de la fin du XVème siècle. En effet, ils ont été bâtis avec des pierres liées à la chaux et à la même époque, selon une technique de construction que l'on pourrait juger ancienne, et ils ont subi au cours des siècles le même degré de détérioration. Au cours de nos recherches, nous avons rencontré plusieurs ruchers, aussi bien à La Brigue qu'à Tende, bâtis selon le même style et parvenus aujourd'hui dans le même état.

A La Brigue, il existe cependant deux exceptions: le rucher qui se trouve à Nogaré, que nous avons appelé le rucher du «sapin argenté», et le rucher situé dans le vallon de Mergiora. D'après leur apparence, ces ruchers pourraient être encore plus anciens et leur construction pourrait remonter au XIVème siècle.

Enfin, à Tende, nous avons repéré un rucher de construction semblant récente avec cette singularité: sur la façade intérieure du mur arrière, on peut remarquer une «base» en plâtre à peu près circulaire qui, selon Luigi Riberi notre guide local, servait de soutien à un cadran solaire. Malheureusement, le cadran et la devise inscrite au-dessous, dont on peut remarquer quelques vestiges de lettres, ont été détruits par l'éclatement d'un obus pendant la dernière guerre mondiale. On peut cependant encore lire une date: 1869.

Nous savons qu'il faut être très prudent dans les tentatives de datations des «vieilles pierres» et nous arrêterons notre conclusion sur cette constatation: la construction des «maisons des abeilles» s'est échelonnée sur une période d'environ trois siècles, de l'an 1575 jusqu'à environ 1869. Dans cet effort de datation, nous nous référons uniquement aux apiers bâtis à la chaux, environ un tiers du total, car nous n'avons pas de références pour ceux bâtis à sec (4).



Une «Ca d'arbiné» brigasque en pierres sèches. Ci-dessous, la pierre gravée LF 1609 du rucher du plateau de Durasca.
Photos Luigi Nino MASETTI



(1) Selon les statistiques établies au milieu du XVIII siècle, Tende comptait 1.100 habitants et La Brigue 2.200 (voir l'ouvrage «Tende 1699-1792» de Marc ORTOLANI).

(2) Dans la vallée de la Roya, l'apiculture était intimement liée au pâturage qui s'étendait sur de grandes surfaces constituant d'énormes et précieuses sources de nectar, ainsi qu'à la sylviculture qui, en plus du nectar, offrait du pollen, de la propolis et le bois pour la construction des ruches.

(3) Même si cela paraît incroyable, il existe encore des régions comme le nord des Etats-Unis où l'on décime toutes les colonies à l'automne afin de prendre un nouveau départ au printemps suivant avec l'acquisition d'essaims dans le sud du pays, ceci afin de récolter tout le miel et éviter les soins et les risques engendrés par la période froide. Un récent numéro de l'«American Bee Journal» publiait comme suit la réponse faite à un apiculteur novice se renseignant sur la meilleure façon de se débarrasser des abeilles après la récolte: «nous vous conseillons de les laisser mourir de faim, ceci afin d'éviter le maniement et la pollution dérivant des produits chimiques» !

(4) Une étude complète sur les «maisons d'abeilles» et l'apiculture traditionnelle paraîtra courant 1996 dans une brochure intitulée: «Colloque international sur l'habitat des abeilles, Tende, 28-29 août 1994».

DEUX GROTTES MUREES DANS LA HAUTE VALLEE DE LA ROYA

Catherine UNGAR & Denis ALLEMAND

Le tome XXXIV des mémoires de l'Institut de Préhistoire et d'Archéologie des Alpes-Maritimes a publié plusieurs articles sur les constructions en pierres sèches et grottes aménagées de notre région. Celui que nous reproduisons ici, avec l'aimable autorisation de M. Georges BRETAUDEAU, président de l'I.P.A.A.M., concerne deux grottes murées situées sur la commune de Tende.

La première, située au quartier Porcaresso à St.Dalmas-de-Tende, correspond vraisemblablement à une ancienne habitation fortifiée. La seconde, située dans le vallon de la Pia à Tende, était dépourvue de tout caractère militaire et a servi, à une certaine époque du moins, de pigeonnier.

GROTTE DE ST.DALMAS-DE-TENDE au lieu-dit «PORCARESSO»

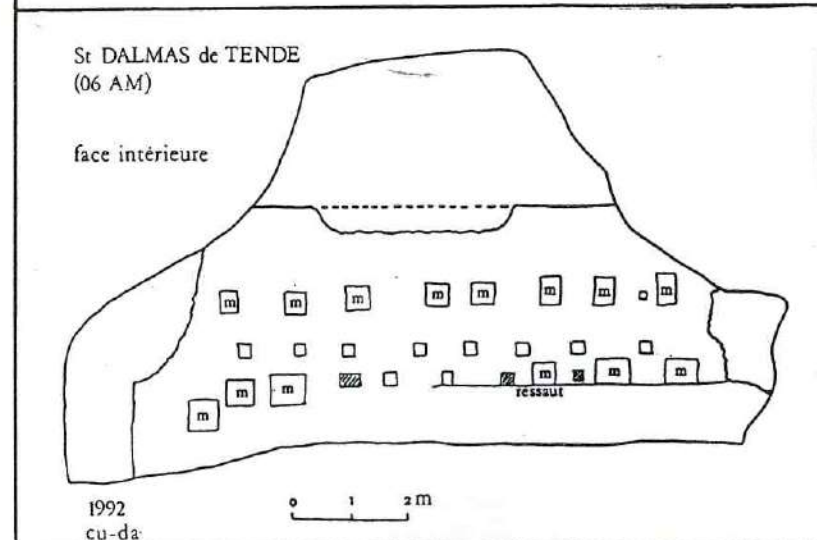
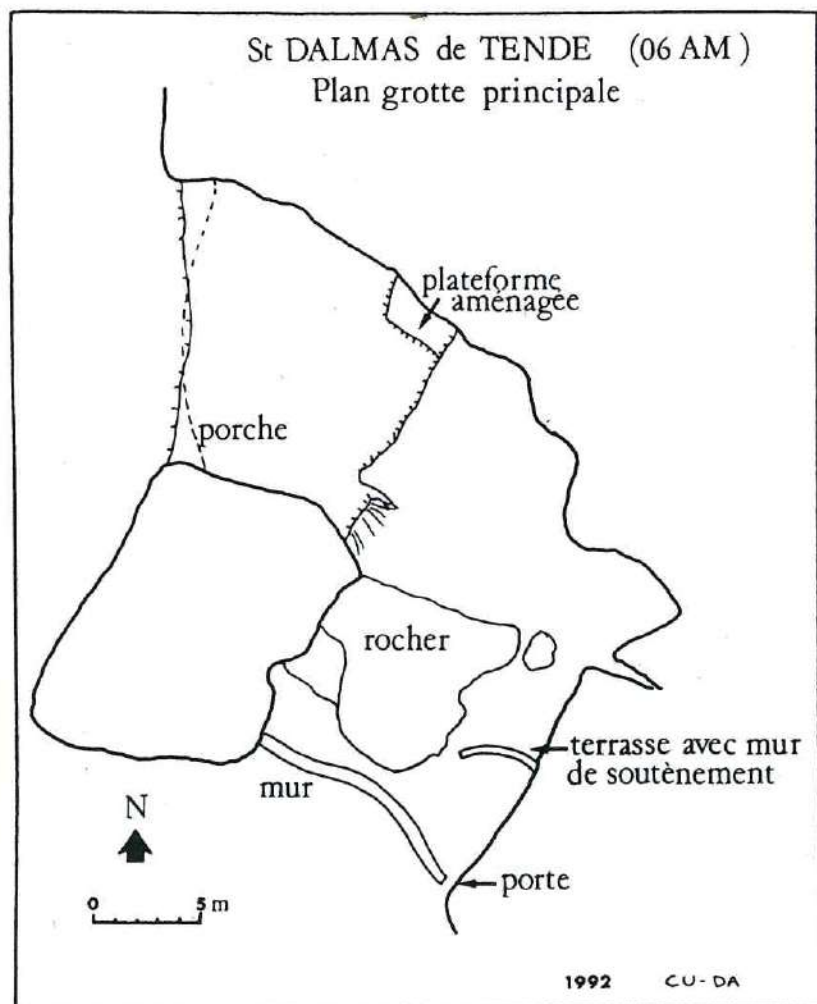
La grotte est située sur la rive gauche de la Roya, dans les falaises de brèche qui surplombent St.Dalmas-de-Tende, à une hauteur de 200 m au dessus du village (altitude 890 m). Clairement visible du fond de la vallée, un haut mur de maçonnerie de la même couleur ocre que la roche environnante en barre l'entrée.

L'accès est relativement aisé, malgré le mauvais état ou la quasi-disparition des sentiers qui devaient y conduire. Actuellement, il faut se frayer un passage dans les ronces, bien que les planches agricoles soient encore bien conservées.

La cavité formant un plan en L avec deux ouvertures, il est possible de l'aborder par deux côtés. Au sud, l'accès à la grotte supérieure, le plus facile, s'effectue par une porte percée dans le mur défendant le site. Nous n'avons pas étudié les approches de la salle inférieure, mais il doit être possible d'y pénétrer après une brève escalade de la falaise, verticale à ce niveau. La difficulté naturelle de cet accès n'a pas nécessité l'aménagement de défenses.

L'accès de la grotte supérieure se fait du sud par une vire qui longe la falaise et conduit à la grotte murée en passant devant une petite grotte, située une vingtaine de mètres au sud de la cavité principale et à une altitude légèrement supérieure (environ 10 m). Devant l'entrée de cette grotte, une surface quasi circulaire (environ 4 x 4 m) est soutenue par un mur en pierre sèche (hauteur environ 3-4 m) qui déborde légèrement (hauteur environ 0,50 m). La salle, de modestes dimensions (2-3 m x 8-9 m), haute de plusieurs mètres, est coiffée d'une cheminée dès le seuil franchi. Il n'y a pas de véritables signes d'aménagement à l'intérieur. A la date de notre visite en février 1992, une échelle rudimentaire était adossée au rebord d'une étroite plateforme située au fond de la grotte à environ 2 m du sol.

Le sentier se poursuit en contrebas sur une vire relativement étroite (environ 1 m) renforcée actuellement par une plateforme en poutres qui ne paraît ni très solide, ni très ancienne; en-dessous, la pente est presque verticale. Toutes les meurtrières percées dans le mur qui forme l'entrée de la baume sont orientées vers cet accès, qui paraît donc avoir été le seul à protéger. Bref, si l'accès ne présente actuellement aucune véritable difficulté, les flanquements du mur de



Dessins et vue extérieure de la grotte murée de St.Dalmas-de-Tende. Documents Catherine UNGAR & Denis ALLEMAND - I.P.A.A.M.



défense devaient suffirent à empêcher le passage de tout visiteur indésirable.

Le mur de fermeture, long de 11 m, haut d'environ 5 m et incurvé (en «chapeau de gendarme» sur le plan), criblé de deux rangées superposées de meurtrières, est conservé sur une bonne partie de sa hauteur d'origine. Seul un pan haut d'une cinquantaine de centimètres a disparu dans sa partie centrale. Comme pour la grande majorité des grottes barrées dans l'ancien Comté de Nice et en Provence Orientale, ce mur est construit de moellons irréguliers noyés dans le mortier, qui est ici dur et résistant, de relativement bonne qualité. Son épaisseur varie de 0,70 m environ à la base pour se rétrécir à 0,40 m environ au sommet.

La porte (environ 1 m de large) s'ouvre dans l'extrémité sud du mur, écroulé à partir d'une hauteur d'environ 1,50 m. Quelques aménagements de la paroi indiquent la présence à l'origine d'un linteau en bois.

L'aspect interne du mur est semblable à sa face externe. Le sol est relativement de niveau, du moins le long du mur, avec toutefois une légère déclivité du côté de la porte, d'environ 0,75 m. Les deux rangées de meurtrières apparaissent clairement, séparées par une rangée de trous de boulin, signalant vraisemblablement la présence d'un plancher donnant accès à la rangée supérieure. Le mur est abîmé à ses deux extrémités, sur une largeur d'environ 1 m au-dessus de la porte au sud et à l'extrémité nord, et au milieu dans sa partie supérieure.

Les meurtrières sont essentiellement de forme carrée, typiquement destinées à l'utilisation de petites armes à feu. Elles sont toutes horizontales et dirigées vers les abords au sud de l'entrée. Leur rebord inférieur se trouve à 0,75-1,0 m au-dessus du niveau du sol en tenant compte de la déclivité du côté de la porte d'entrée. Pour la rangée supérieure, ce rebord est situé à la même hauteur par rapport au niveau des trous de boulin percés dans le mur; ils devaient loger des poutres pour soutenir un plancher ou une passerelle.

Les trois meurtrières de la rangée inférieure, du côté de la porte, sont plus grandes que les autres (environ 0,50 x 0,60 m à l'intérieur, carrés de 0,10-0,15 m à l'extérieur comme les autres) et fortement dirigées vers les abords de l'entrée. Ensuite, sur une distance d'environ 4 m dans la partie centrale du mur, au niveau des meurtrières, plusieurs autres percements, dont trois sont bouchés, pourraient avoir logé des poutres, bien que l'emplacement de certains d'entre eux soit énigmatique, voire gênant pour la circulation. A partir du point médian du mur, vers le nord, la base du mur est renforcée jusqu'à la hauteur d'environ 0,75 m (qui caractérise le rebord inférieur des meurtrières) par un ressaut qui permettait peut-être, en ajoutant 0,10-0,15 m à l'épaisseur du mur, d'en renforcer les assises à la base. Le tiers nord du mur est percé de trois meurtrières (et peut-être d'une quatrième dans la partie effondrée à l'extrémité), plus larges que celles de la rangée supérieure jusqu'à 0,50-0,60m).

Entre les deux rangées de meurtrières (environ 0,35 vers le sud, 0,10 vers le nord) se trouve une rangée horizontale de petits trous carrés (0,20-0,30 m), visiblement pour loger les extrémités des poutres du plancher. La rangée supérieure de meurtrières comprend actuellement huit ouvertures (il a pu y en avoir une neuvième à l'extrémité sud, effondrée) de dimensions assez uniformes (dimensions intérieures: 0,30-0,40 m; extérieures: 0,10-0,15 m).

La cavité elle-même, assez vaste et irrégulière, forme un coude à angle droit (plan en L). Les hauteurs du sol et de la voûte sont extrêmement variables. Une fois franchi le seuil de la porte, on aborde un espace relativement vaste (environ 4 x 4 m) délimité par la paroi de la grotte à l'est, le petit mur de soutènement d'une plate-forme ou terrasse au nord, le rocher à l'ouest et le mur au sud. Le sol de toute la partie nord-ouest de la première salle (environ 11 x 11 m) monte abruptement pour former un rocher massif jusqu'à une hauteur de plusieurs mètres par rapport au pied du mur, et du haut duquel on voit aisément au-dessus du mur de fermeture de la grotte vers les approches si efficacement visées par les meurtrières. Un couloir d'à peine plus d'une soixantaine de centimètres de large, sépare l'avan-

cée du rocher et le mur dans sa plus forte courbe. Cet espace s'élargit considérablement vers l'extrémité nord où la pente du sol descend en paliers. Dans le rocher, sur le «passage» qui longe le mur, à la hauteur des trous de boulin dans celui-ci, peuvent se deviner des aménagements pour soutenir l'autre extrémité des poutres qui étaient fichées dans le mur.

De larges marches, naturelles ou artificielles, permettent d'accéder à la terrasse ou au rocher pour atteindre un passage assez étroit (environ 1,50 m) entre la paroi et un gros bloc, extension de la crête du rocher qui sépare la première salle supérieure du reste de la grotte. Au-delà de cette crête, dans la seconde salle, le sol et la voûte descendent en forte pente jusqu'à une falaise abrupte, une plate-forme qui paraît avoir été aménagée au nord-est et une pente relativement forte au sud-ouest. La voûte descend pour couvrir le porche ouvert à l'ouest, et qui semble avoir été suffisamment à l'abri des intrus pour qu'aucune maçonnerie n'y soit présente. L'ascension de la partie basse de cette seconde salle vers la partie haute paraît extrêmement difficile, surtout en présence de défenseurs.

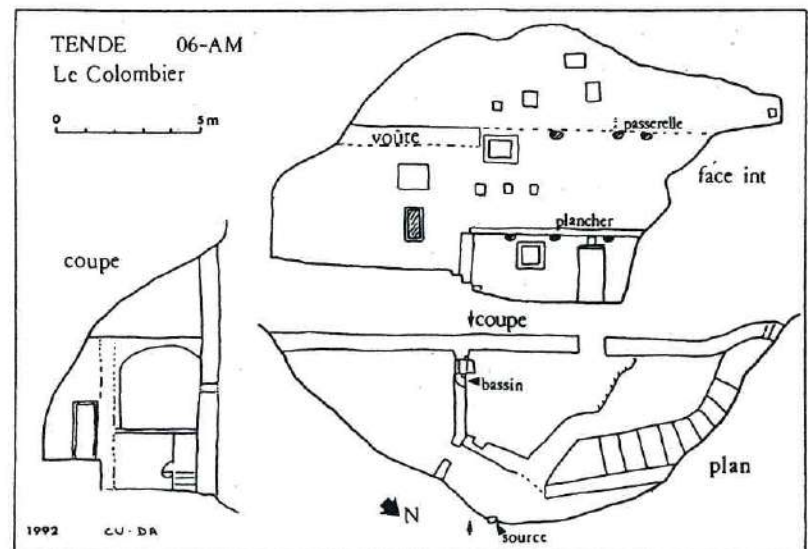
La terrasse avec son petit mur de soutènement constitue le seul aménagement clairement visible à l'intérieur de la grotte, en-dehors de quelques dépressions dans la paroi et le rocher central. Il est parfois difficile de déterminer si ces dernières sont naturelles ou artificielles; elles auraient pu servir de trous pour loger les poutres.

Malgré les nombreux suintements d'eau au plafond, avec formation de stalactites, il n'existe pas actuellement dans la grotte de véritable source. A en juger par l'épaisseur des fèces de moutons, les troupeaux s'y abritent régulièrement encore aujourd'hui. Etant donnée sa superficie (environ 200 m²) et la présence d'un mur au caractère défensif incontestable, cette grotte aurait pu servir d'habitation fortifiée, selon la typologie évoquée plu haut.

Comme la grande majorité des grottes murées que nous avons visitées dans la région, celle-ci paraît d'époque moderne (XVIIème / XVIIIème siècles peut-être) sur la base de la maçonnerie et de la forme de ses percements. Il ne peut en aucun cas s'agir, en son état actuel, d'une construction du Moyen-Age, période particulièrement perturbée dans l'histoire de cette vallée stratégique grâce au col de Tende, le seul à rester franchissable même en hiver. Mais ce lieu de passage des plus fréquentés n'a jamais perdu de son importance et la présence d'un refuge de ce genre n'a rien d'étonnant. Il est comparable aux grottes fortifiées de Touët-de-L'Escarène, sur la route du col de Braus.

GROTTE DITE «LE COLOMBIER» dans le vallon de la Pia au nord-est de Tende

La grotte est très visible depuis la route du vallon de Refrei: un mur bouche entièrement la cavité, haute d'une dizaine de mètres, large d'une quinzaine de mètres et profonde d'environ 6 mètres, dans la paroi rocheuse sur la rive gauche près du cours d'eau.





*Vue intérieure de la deuxième salle et de la voûte, dans la grotte aménagée du Colombier au vallon de la Pia, à Tende.
Documents
Catherine UNGAR
Denis ALLEMAND
I.P.A.A.M.*

La grotte est facilement accessible, le mur percé d'une porte de 1,80 x 0,90 m et de sept fenêtres dont une a été bouchée, munies de vantaux ou de barreaux, ou simplement fermées par des planches. Il y a aussi au moins cinq plus petites ouvertures, de la même taille que les niches à pigeon, mais ouvertes dans toute l'épaisseur du mur.

Extérieurement, le mur est encore partiellement crépi, surtout sur sa partie supérieure, mieux protégée des intempéries, et du côté ouest. Le mur, épais d'une soixantaine de centimètres, est droit sur toute sa hauteur, sauf à l'extrémité supérieure nord-ouest où il est bombé (à droite sur le plan). Les nombreux percements donnent une certaine clarté à l'intérieur. La porte et les fenêtres, toutes surmontées de linteaux de bois équarri, d'apparence assez frêle, sont munies de feuillures. Les dimensions extérieures sont toujours sensiblement inférieures aux dimensions intérieures.

Sur presque toute sa surface interne, sauf les parties inférieures, le mur est criblé de niches à pigeons (hauteur: 17-25 cm; largeur: 14-18 cm; profondeur: environ 35 cm), disposées de manière relativement irrégulière. Il en est de même du mur longeant les marches à l'étage. Sans les avoir véritablement comptées une à une, nous estimons qu'il y en a environ 300 à 350.

L'intérieur est aménagé en plusieurs espaces. La porte d'entrée ouvre sur une pièce irrégulière (environ 5,50 m x 3,60 m) partiellement appuyée sur le rocher. Une niche (environ 0,90 x 0,50 m) est aménagée dans le mur du fond. Le sol relativement plat n'est pas tout à fait horizontal.

Trois marches permettent d'accéder par une porte large de 0,60 m à une deuxième salle. La cloison séparant ces deux salles est épaisse d'une quarantaine de centimètres. Dans le montant gauche de la porte, à une hauteur de 0,40 m du sol, une petite vasque recueille l'eau de la source, canalisée au sol le long de la cloison. De là, elle déborde pour s'écouler par une petite ouverture aménagée au sol dans le grand mur qui barre la grotte. * Cette salle, dont le sol se trouve à une soixantaine de centimètres plus haut que celui de la première, est percée de deux fenêtres superposées, dont la première, plus haute que large (1 x 0,60 m) et munie d'un encadrement en saillie intérieurement, est bouchée. Sur le couvrement, voûté en berceau relativement régulier, l'empreinte des planches du coffrage est très visible.

(*) Lorsque nous avons visité la grotte en avril 1991, l'eau de source était tellement abondante qu'elle coulait de partout, en particulier par le seuil de la porte d'entrée.

On accède, par une autre porte large de 0,70 m à l'arrière de la grotte, à l'étage situé au-dessus de la première salle. Au fond de la grotte, environ à mi-hauteur, la source coule abondamment d'un trou de forme carrée (environ 5 x 5 cm), creusé dans la paroi de la baume. L'eau est canalisée au sol par des sortes de boudins maçonnés en une série de vasques pour rejoindre la deuxième salle.

Actuellement, le plancher de l'étage au dessus de la première salle a disparu. Epais d'une vingtaine de centimètres, il était soutenu par des poutres à section ronde dont les trous sont encore très visibles dans les murs. Un second mur vertical (long d'environ 3,50 m, haut d'environ 2 m) criblé de niches à pigeons, se dresse au fond de la grotte. Il longe une série de marches qui montent vers l'extrémité nord-ouest du mur au niveau de la partie incurvée. Celle-ci, en saillie extérieurement, est percée de part en part d'un trou de mêmes dimensions que les niches à pigeons. Les marches conduisaient sans doute à ce qui devait être une passerelle, située à 2,70 m au dessus du plancher du premier étage et soutenue par des solives d'une cinquantaine de centimètres de long, encore fichées dans le mur. Cette passerelle prolongeait le niveau de la voûte qui couvre la deuxième salle.

La maçonnerie est faite du schiste local, qui se débite facilement en dalles de 1 ou 2 cm d'épaisseur. Ces fragments sont posés à plats dans le mortier, donnant un aspect «pailleté» à la maçonnerie. La nature de la maçonnerie étant régie surtout par celle de la matière première locale, le schiste vert, il est difficile de la comparer à celle des autres grottes que nous avons décrites.

La technique de construction et les aménagements intérieurs suggèrent que l'édifice date du XIX^{ème} siècle. Du fait de la facilité de l'accès et de l'absence de tout élément de flanquement, il ne peut s'agir en aucun cas d'une fortification.

Ces deux grottes, non publiées à notre connaissance, ne sont pas mentionnées dans les documents d'archives, comme c'est le cas pour la grande majorité des autres grottes que nous avons répertoriées dans cette région. Celles-ci ont également disparu du «paysage culturel» local. Ainsi, nous avons pu apprendre que «Le Colombier» aurait servi de refuge pendant la seconde guerre mondiale, mais les opinions quant à la date de son abandon diffèrent: une personne déjà âgée affirme l'avoir toujours vue à l'état d'abandon, d'autres se rappellent y avoir vu des pigeons jusque dans les années 1950. Quant à la grotte fortifiée de St.Dalmas, bien qu'elle soit généralement inconnue des habitants de la région, une personne s'est rappelée après réflexion, qu'elle aurait servi d'abri à l'évangéliste des Alpes, le grand Saint Dalmas, mort vers 250.

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE (des mêmes auteurs)

1984: Forteresses troglodytiques (exemples de grottes et abris murés) dans les Préalpes de Grasse: St.Cézaire, Le Moustiret (Peyroules, A.H.P.), Aiglun, Gars et Gourdon. Actes des premières journées d'histoire régionale, Mouans-Sartoux, pp. 123-133.

1988: Grottes murées en Haute-Provence: Mons, Méailles, Châteauneuf-lès-Moustiers. Mém. IPAAM, tome XXX, pp. 157-163.

1989: Fortifications troglodytiques du Sud-Est de la France. Subterranea n°69: pp. 22-28.

1984: Deux exemples de forteresses en falaise dans les Préalpes de Grasse: Gars et Gourdon. Mémoires de l'IPAAM, t. XXVI, pp. 77-86.

1986: Grottes et abris murés à St.Jeannet, Peille et Touët-de-L'Escarène. Mémoires de l'IPAAM, t. XXVIII, pp. 133-146.

1991: Forteresses troglodytiques du Sud-Est de la France: la grotte fortifiée de Varages et la «Maison des Fées» de Cabasse (Var). Mémoires de l'IPAAM, t. XXXIII, pp. 115-122.

Nous tenons à remercier toutes les personnes qui nous ont aidés sur le terrain, dont Mlle. Sylvie BENALET pour ses recherches auprès de ses amis tendasques.

LE HAUT-PAYS

L'EDITION REGIONALE UN PATRIMOINE A PRESERVER

La principale richesse d'un pays, d'une région, d'une vallée est sa culture. Elle est la mémoire collective des hommes et des générations qui retrouvent à travers elle leur identité.

L'édition régionale est le moyen privilégié de préserver et transmettre cette culture, ces traditions.

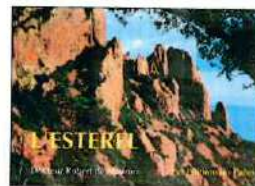
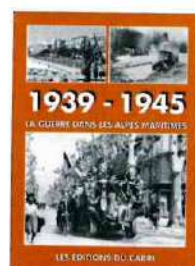
Si la «grande édition parisienne» est le produit anonyme de groupes industriels, en région il en est tout autrement.

Les rares éditeurs régionaux sont souvent des passionnés ayant au fil des années construit leur entreprise et enrichi leur catalogue avec goût et amour du métier.

Dans les Alpes-Maritimes seuls trois ou quatre perpétuent la tradition. LES EDITIONS DU CABRI, installées à Breil-sur-Roya au coeur même du pays niçois, ont pris le parti de la qualité. Dans les pages qui suivent vous allez donc découvrir leur production : de très beaux ouvrages dignes de figurer dans les meilleures bibliothèques.

**POUR LES FÊTES
PENSEZ À OFFRIR UN LIVRE RÉGIONAL
UN CADEAU DE QUALITÉ - LA MÉMOIRE DE NOTRE IDENTITÉ**

CERTAINS NUMEROS S'EPUISENT VITE POUR N'EN MANQUER AUCUN. ABONNEZ-VOUS !



**LES OUVRAGES PRESENTES DANS CES PAGES
ET LA REVUE LE HAUT-PAYS SONT
DISPONIBLES EN LIBRAIRIE ET
A L'ADRESSE SUIVANTE :**

LES EDITIONS DU CABRI

06540 Breil-sur-Roya (France)

Téléphone: 93.04.46.91 - Télécopie: 93.04.92.23

En Suisse: Case postale 277, CH-1800 Vevey-1

En Belgique: Boîte postale 21, B-1630 Linkebeek

Abonnement au magazine LE HAUT-PAYS (6 numéros): 150 FF

UN NOUVEAU ROMAN : RETOUR A L'AUBE

De la psychanalyse au roman, des chiens aux humains avec RETOUR A L'AUBE... Après nous avoir fait vivre au milieu de sa tribu de batards dans «Est-ce que j'aboie moi ?» (Editions des Presses du Languedoc), Colette Faure nous entraîne sur les chemins de l'amour, lorsqu'il redonne un temps la jeunesse à ceux qui l'avaient déjà bien dépassée. Car l'âge n'interdit pas à Jacques et Isabelle de redécouvrir l'aventure amoureuse, où ne tarde pas à les rejoindre le passé : souvenirs encombrants, petit-fils à la dérive, vieil ami à l'abandon. Passent les années. Demeure l'ardeur à vivre d'Isabelle, dont le corps donne pourtant quelques signes de défaillance, la tendresse de Jacques, parfois voilée de fatigue. La mort rôde. Mais il y a ces bords méditerranéens où ils ont tous deux choisi de vivre. La mer de chaque jour, la lumière, le vent, les nuits de l'été, si présents dans ce livre, ne sont pas ici simple décor, ils participent à la vie des personnages, et jusqu'aux dernières paroles de Jacques. Au fil des pages, le lecteur retrouvera donc notre Provence maritime et le charme qu'elle sait encore donner à ses fêtes estivales autour du théâtre ou de la musique, à Sophia, à Vence, à Gattières... Un ouvrage de 160 pages au format 16 x 24 cm. **Prix de vente: 98 francs**



UN DOCUMENT EXCEPTIONNEL !

L'ALBUM MEMORIAL

DES ANNEES DE GUERRE DANS

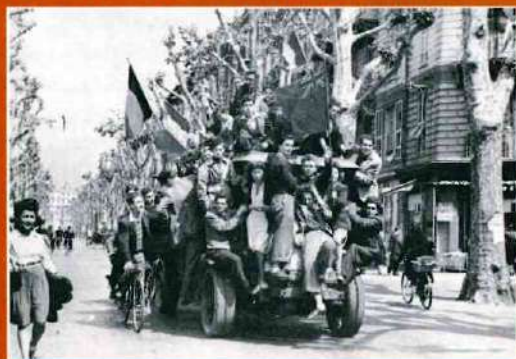
LES ALPES - MARITIMES

A l'occasion du 50ème anniversaire de la libération des Alpes-Maritimes, les Editions du Cabri publient l'album mémorial des années de guerre dans ce département.



1939 - 1945

LA GUERRE DANS LES ALPES MARITIMES



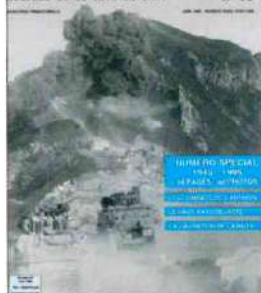
LES EDITIONS DU CABRI

De la construction des fortifications à la reconstruction, aucun épisode de cette période troublée n'est laissé à l'écart: la «drôle de guerre», l'offensive italienne de juin 1940 qui déboucha sur l'annexion de Menton et de Fontan, le régime de Vichy, l'occupation de la zone sud en 1942, le retrait de l'armée italienne remplacée par les troupes allemandes en 1943, les bombardements, la résistance, les combats de la libération en 1944, le dernier assaut du massif de l'Authion et les festivités de la libération en 1945... Cet ouvrage de 204 pages, format 24 x 32 cm sous reliure pelliculée couleurs, **comporte plus de 500 illustrations de toutes origines: photos noir et blanc d'organismes français, italiens et allemands, de reporters journalistes ou de collections particulières**, autant de documents spectaculaires, tragiques ou émouvants, complétés par des dizaines de témoignages en «hors-textes», une chronologie de l'historien Jean-Louis Panicacci et des commentaires de Michel Braun et Jean-Pierre Garacio.

Prix de vente: 298,00 francs



LE HAUT-PAYS
Journal de la ROYA-NEVERA N° 32



AVRIL 1945:

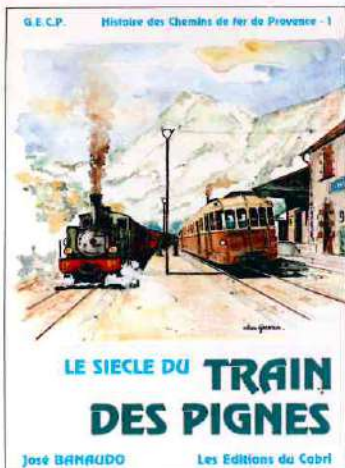
La fin de la guerre est proche, les soldats russes sont aux portes de Berlin, les niçois profitent de la douceur printanière ...

AVRIL 1945:

Sur les sommets de l'Authion des combats tragiques font rage, causant la mort de centaines de jeunes français ...

Pour commémorer cette tragédie oubliée, la revue LE HAUT-PAYS publie un numéro spécial, fruit des recherches du colonel Henri Béraud.

Prix de vente: 45 francs



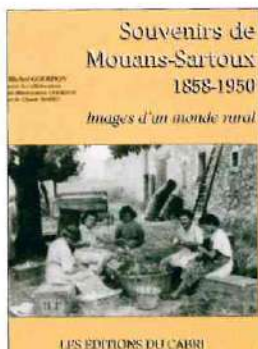
LE SIECLE DU TRAIN DES PIGNES

par José Banaudo, 320 pages, format 23,5 x 32 cm, riche de plus d'un millier d'illustrations: gravures, reproductions de cartes postales anciennes, photos, tableaux horaires, schémas et diagrammes. Cet ouvrage publié à l'occasion du centenaire de la première section de la ligne Nice - Digne, réalise une étude complète sur le réseau des Alpes des Chemins de fer du Sud de la France, dont la ligne Nice - Digne est toujours en activité.

Prix de vente: 450 frs.

SOUVENIRS DE MOUANS-SARTOUX

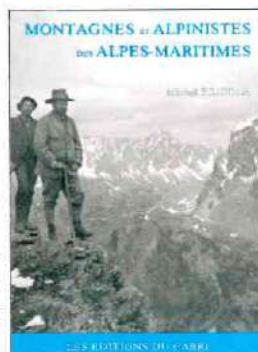
Sous la direction de Michel Gourdon, ont été réunis de nombreuses photos inédites, issues des albums de famille, des cartes postales anciennes et de nombreux documents qui permettent de retracer la vie quotidienne des anciens au début du siècle. Dans ce livre sont présentés les activités économiques, la vie communale, les fêtes et cérémonies. Un ouvrage relié, de 96 pages au format 23,5 x 32 cm, riche de plus de 200 illustrations. **Prix: 198 francs.**



M'EN AVISOU MENTON A LA BELLE EPOQUE

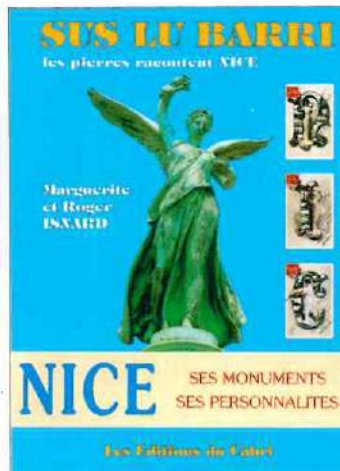
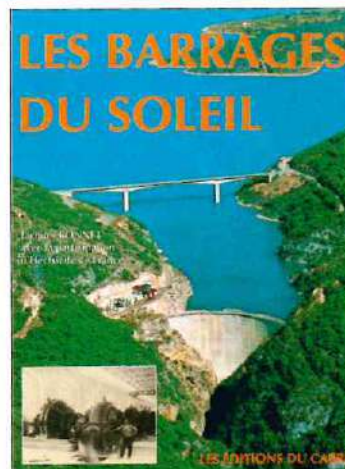
L'amour de l'auteur pour son terroir mentonnais l'a incité à rédiger un nouvel ouvrage sur sa ville. Ce livre de luxe, de plus de 200 pages de grand format 23,5 x 32 cm, relié, est illustré par plus de **560 documents** dont

une majorité totalement inédits. **Prix: 298 francs.**



LES BARRAGES DU SOLEIL

Il y a un siècle à Nice, l'électricité illumine l'avenue de la gare, la place Masséna et les jardins du Paillon. L'année suivante, le modeste village de St. Martin-Vésubie et le bourg militaire de Briançon bénéficient eux aussi de ce progrès technique. Aujourd'hui, J. Bonnet se penche sur la grande aventure de la naissance et du développement de l'hydro-électricité dans le Sud-Est de la France, de L'Argentière à St. Dalmas-de-Tende. Un livre relié grand format 23,5x32 cm, de 160 pages et plus de 300 photos, dont 50 en couleurs. **Prix de vente: 298 frs**



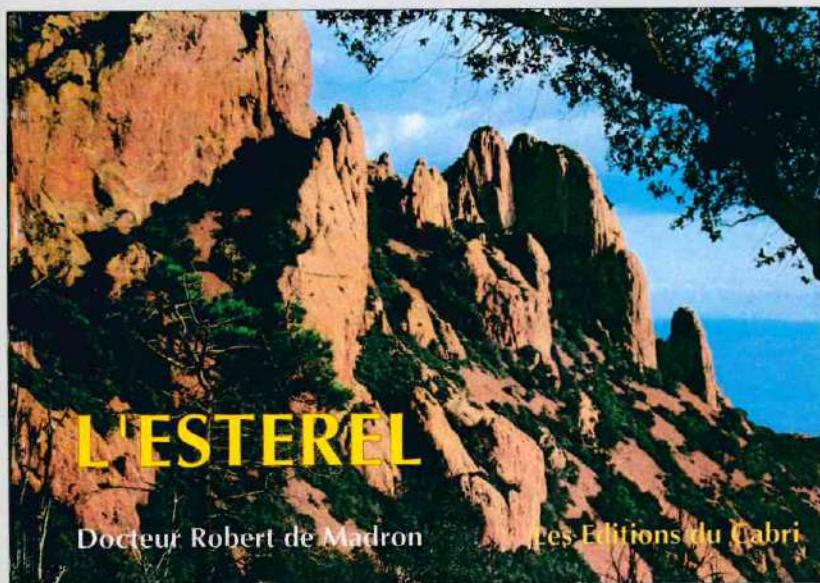
SUS LU BARRI, LES PIERRES RACONTENT NICE

par Marguerite et Roger Isnard
Les auteurs nous promènent dans la cité de Nice pour nous y faire découvrir les «pierres écrites», c'est à dire les monuments, les plaques commémoratives remarquables, dont ils nous racontent l'histoire en deux cent quarante thèmes. Ils nous conduisent ainsi depuis le Château jusqu'aux collines ceinturant la ville. Des visiteurs célèbres, d'autres peu connus, des personnages curieux, énigmatiques, des écrivains, des poètes, des chefs de guerre, des savants, des édiles qui ont oeuvré pour leur cité, toute une foule de gens natifs de Nice ou

simples visiteurs, des cohortes de héros, de martyrs, de saints, ont laissé leur trace jadis ou naguère dans cette ville. Un luxueux ouvrage relié, de grand format 23,5 x 32 cm, de 264 pages et 200 illustrations, relié sous jaquette quadrichromie. **Prix de vente: 350 francs.**

MONTAGNES ET ALPINISTES DES ALPES MARITIMES

par Michel Bricola. Un splendide album-photos qui raconte la conquête du massif des Alpes-Maritimes. Si l'on a beaucoup parlé et écrit au sujet du Mercantour, on a presque toujours oublié ceux qui ont fait la conquête du massif, ceux qui ont fait vivre les parois et les montagnes. Cet ouvrage de grand format 23,5 x 32 cm, relié sous jaquette illustrée, de 96 pages est illustré par 182 photos noir et blanc. **Prix de vente: 198 francs.**



L'ESTEREL

ESPACE SAUVAGE DE LA CÔTE D'AZUR PAR LE DOCTEUR ROBERT DE MADRON

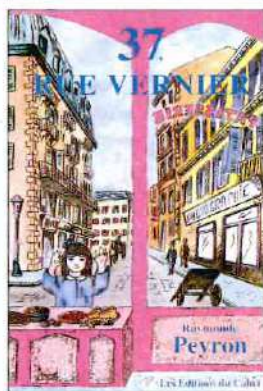
Le présent ouvrage du Docteur de Madron a pour objet de faire découvrir à un grand public cultivé mais non spécialisé les grandes caractéristiques de l'Ecologie et la Géologie d'une des zones les plus remarquables : le massif de l'Estérel. ... Ce massif possède une riche flore constituant, en particulier, des communautés végétales silicicoles très originales. Cet ouvrage illustré par une iconographie abondante et de grande qualité, en particulier par de nombreux clichés d'habitats, de plantes et d'animaux de l'Estérel ou encore par des curiosités minéralogiques donne une excellente idée du patrimoine écologique de ce massif ...

(extrait de la préface du professeur F. Ramade, président de la Société Nationale de Protection de la Nature et Professeur d'Ecologie à l'Université de Paris-Sud).



Un splendide album au format à l'italienne 29,7 x 21 cm, de 128 pages, illustré par plus de 160 vues en couleurs

DES CONTES, HISTOIRES ET LEGENDES DU PAYS D'AZUR

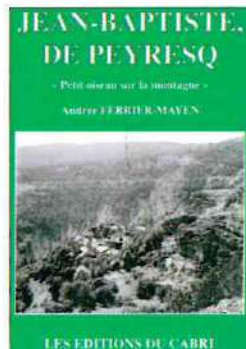


37, RUE VERNIER

Après avoir relaté dans «Albaréa» (Editions Corporandy) ses débuts d'institutrice dans l'arrière-pays niçois, Raymonde Peyron se tourne vers un passé lointain: celui de son enfance au 37, RUE VERNIER. L'auteur nous raconte la vie de tous les jours et les événements qui rythmaient la Nice des années vingt. On y sent la fin d'une certaine façon de vivre dans la juxtaposition de la bourgeoisie désargentée de sa famille paternelle et le dynamisme efficace apporté par les origines terriennes de sa mère. Un ouvrage format 16 x 24 cm, illustré par une cinquantaine de photos en noir et blanc, couverture en quadrichromie. **Prix : 148 francs**

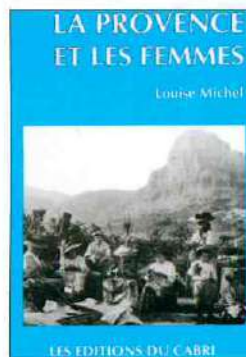
HISTOIRES ET TRADITIONS DU PAYS D'AZUR

Des histoires extraordinaires naissent sous tous les cieux, mais seul un cadre favorable les fait éclore. La situation géographique du Pays Niçois où les Alpes plongent dans la mer dans un chaos de montagnes et de vallées profondes lui confère un caractère exceptionnel. Dans cet ouvrage de 128 pages Edmond Rossi nous fait découvrir une cinquantaine de récits, mêlant la réalité historique au fantastique de la légende. **Prix : 98 francs**



JEAN-BAPTISTE DE PEYRESQ

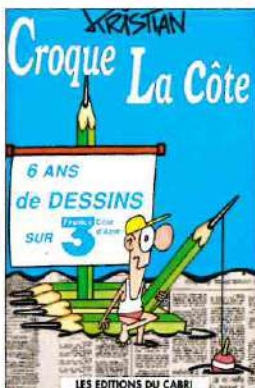
Certains découvrent parmi leurs ancêtres un surintendant des finances ou un philosophe. André Ferrer-Mayen y a rencontré... un enfant trouvé. Avec tendresse et chaleur elle nous raconte la vie simple de ce garçon dans l'immensité sauvage du pays de Peyresq: l'émerveillement de cet enfant à la veillée, ses vagabondages dans les forêts secrètes du haut-pays, les humbles fêtes du village où deux jeunes faits pour s'aimer auront peut-être la chance de se rencontrer. Un livre de 128 pages. **Prix de vente: 98 francs**



LA PROVENCE ET LES FEMMES

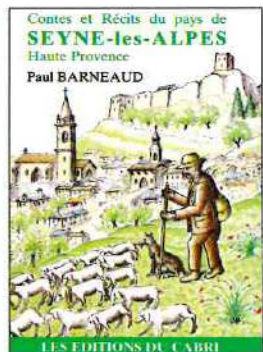
Un ouvrage de 128 pages au format 16x24cm, illustré par 16 photos. **Prix de vente: 98 francs.**

LES MEILLEURS
DESSINS
HUMORISTIQUES
PRESENTES
DEPUIS 6 ANS SUR
FRANCE 3
CÔTE-D'AZUR
Prix : 98 francs



CONTES ET RECITS DU PAYS DE SEYNE-LES-ALPES

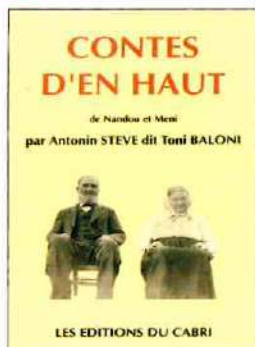
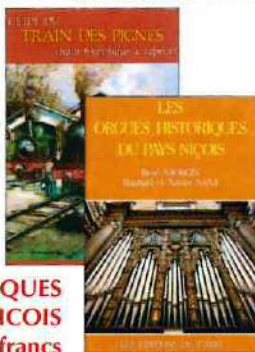
par Paul Barneaud. 45 récits en 80 pages format 20,5 x 29 cm, illustrées par 25 dessins naifs de l'auteur. **Prix: 98 francs**



LES BROCHURES-GUIDES DU CABRI

LE GUIDE DU
TRAIN DES PIGNES
Prix franco: 59 francs

LES ORGUES HISTORIQUES
DU PAYS NICOIS
Prix franco: 39 francs



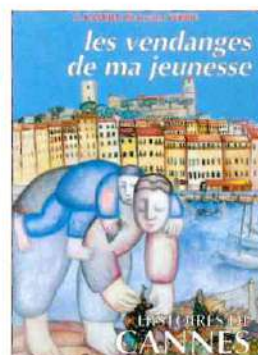
CONTES D'EN HAUT

par Antonin Steve dit Toni Baloni
Antonin Steve, de Pélasque dans la Vésubie, est connu pour ses écrits sous le nom de Toni Baloni. Ecole primaire, Cours complémentaire, Ecole Normale de Nice, enseignant, il a toujours gardé fièrement en son coeur ses racines et surtout son «patois» vésubien: «la lenga dou siù bres» qu'il a parlée avant le français. Et c'est bien sûr dans ce «gavouot» qu'il a écouté les «cuents», les dires de ses parents et grands-parents, de tante Meni et de parrain Nandou. Et c'est toujours dans cette langue qu'il pense et s'exprime le mieux. Il a compris très vite qu'avec

le dépeuplement de sa montagne disparaissent les activités ancestrales et avec elles se perdent les gestes, les outils, les habitudes et surtout le vocabulaire, les MOTS précis, justes, variés, chantants ou gutturaux. Il a donc voulu éviter l'oubli de tout ce patrimoine, en laisser une trace à ses petits-enfants afin qu'ils puissent un jour imaginer ce que fut la vie de leurs ancêtres. Un volumineux ouvrage de 384 pages au format 16 x 24 cm, agrémenté d'une trentaine d'illustrations. **Prix de vente: 198 francs**

LES VENDANGES DE MA JEUNESSE : CANNES

A. Barbier est plus connu à Cannes sous le pseudonyme de Lucien Verbié. Cet homme de théâtre au verbe chaleureux nous offre un volumineux ouvrage de 368 pages où se succèdent les anecdotes les plus savoureuses sur cent cinquante années de vie cannoise. La vie des grands mais aussi des humbles qui font le quotidien de cette ville si prestigieuse. Un livre illustré par plus de 100 clichés sur le Cannes d'autrefois. **Prix: 198 francs**



TENDE ET LA BRIGUE

Ces deux communes de la Haute Roya ont une histoire d'une richesse exceptionnelle. Or jusqu'à nos jours, la seule étude d'ensemble sur ce sujet avait été publiée en langue italienne en 1954 par un universitaire piémontais, le professeur Giorgio Beltrutti. Nous avons donc réalisé une traduction française de cet ouvrage, épuisé depuis une trentaine d'années. Un livre de 352 pages, au format 16 x 24 cm, relié sous couverture en couleurs, illustré d'une quinzaine de schémas, et gravures d'époque. **Prix de vente: 198 francs**



TENDE 1699 - 1792

par Marc Ortolani
Entre la fin du XVIIème siècle, marquée par la destruction du prestigieux château de Tende, et la fin du XVIIIème siècle qui voit à la fois l'ouverture d'une voie routière à vocation internationale et l'aube des Révolutions, la communauté de Tende connaît une évolution fondamentale. En quelques décennies, elle passe d'une organisation traditionnelle relativement autonome, à un système administratif centralisé, imposé par l'Etat piémontais. Les principes et les pratiques de la politique locale sont à jamais anéantis. Son économie, dont les principes

remontent au Moyen Age, où se sont en particulier fixées les règles relatives à l'utilisation des bandites, est elle même transformée. A côté d'une agriculture réduite à l'essentiel, et d'une vie pastorale aussi complexe qu'intense, la route introduit des activités nouvelles: parallèlement aux transports muletiers sur la voie du sel, se développent les exploitations forestières et minières. Mais l'appartenance à l'Etat de Piémont-Sardaigne entraîne aussi les guerres qui se succèdent tout au long du XVIIIème siècle avec de tragiques conséquences financières. Un volumineux ouvrage de 536 pages au format 16 x 24 cm, agrémenté d'une cinquantaine d'illustrations dont 23 en couleurs. **Prix de vente: 248 francs.**

UNE IDEE D'EXCURSION: ALA DECOUVERTE D'UNE FORTERESSE MONTAGNARDE LES BALCONS DE MARTE

Yann DUVIVIER

L'ouvrage des «Balconi di Marta» (Balcons de Marte) est une ancienne position fortifiée italienne édifée dans les années trente, dans le cadre du «Vallo Alpino» voulu par Mussolini et son état-major pour contrebattre les fortifications de la «Ligne Maginot Alpine». Celle-ci avait été construite par la France à la même époque, pour faire face à l'attitude de plus en plus belliqueuse affichée par le gouvernement fasciste dès la fin des années vingt, dans le cadre de sa politique expansionniste.

Les frontières entre les deux «soeurs latines» étaient à cette époque celles définies en 1860 à la suite du rattachement du comté de Nice et de la Savoie à la France. Elles maintenaient en territoire italien, assez largement, les versants sud des reliefs limitant l'ancien comté, donnant ainsi à l'Italie des vues stratégiques importantes sur les hautes vallées de l'arrière-pays niçois. Le prétexte des terrains de chasse du roi d'Italie était évidemment un leurre, le nouvel Etat italien ayant voulu en fait se ménager des positions stratégiques favorables.

Les rectifications du tracé des frontières survenues en octobre 1947 à la suite du traité de Paris ont établi les limites du département des Alpes-Maritimes sur la ligne naturelle de partage des eaux, ce qui a eu pour effet de récupérer non seulement du territoire, mais aussi quantité d'ouvrages fortifiés anciens et modernes implantés là par l'armée italienne depuis 1880 jusqu'en 1940.

On trouve ainsi des éléments fortifiés contemporains des ouvrages français de la génération «Séré de Rivières», comme la

série de six grands forts commandant le passage vital du col de Tende, mais aussi des fortifications plus modernes comportant des casernements, des casemates d'intervalle, des abris et de «gros bétons». Ces derniers datent de la même époque que notre ligne Maginot des Alpes mais, nous le verrons plus loin, étaient moins élaborés techniquement que leurs homologues français.

Tout cet ensemble était desservi par un excellent réseau de routes militaires et de sentiers muletiers qui existent toujours.

Le site des «Balcons de Marte» est composé essentiellement d'un grand fort, aujourd'hui totalement abandonné et ouvert à tous vents. Situé à 2.100 m d'altitude, en face de la cime de Marte, il domine toute la région environnante avec des vues impressionnantes sur la côte Ligure au sud et sur toutes les chaînes de montagnes aux alentours.

L'accès à cette forteresse d'altitude est possible depuis La Brigue. Il faut disposer d'un bon véhicule «tous terrains», car la piste que l'on va emprunter est souvent accidentée et ne pardonne pas aux voitures ayant une trop faible garde au sol ou de mauvais pneus.

Quittant La Brigue, se diriger vers le sanctuaire de Notre-Dame des Fontaines que l'on contourne par la gauche, pour s'enga-

Le splendide panorama que l'on découvre depuis les «Balcons de Marte». Au premier plan, le blockhaus observatoire du fort.
Photo Yann DUVIVIER



d'invasion possible via Marte vers le bassin du Tanaro et la haute Nervia. Les casemates bétonnées cuirassées, ainsi que les galeries d'accès, sont bien plus exigües que leurs équivalentes de la ligne Maginot.

Ici, tout semble avoir été fait solidement mais dans une stricte optique d'économie, sans trop se soucier du confort des occupants. Au sol, une paire de rails supportait l'affût mobile de la pièce et permettait le recul de celle-ci après le départ du coup.

Détail important: on ne voit pas de traces de dispositif de ventilation des blocs de combat, comparable aux ouvrages français. Les douilles d'obus n'étaient pas évacuées dans des containers étanches, si bien que les artilleurs devaient porter un masque respiratoire pour ne pas être asphyxiés par leurs tirs ! Un dispositif assez rudimentaire à base de compresseurs installés en certains points de la forteresse distribuait de l'air comprimé, grâce à une conduite, dans les différents blocs de combat. Les servants des canons ou mitrailleuses branchaient leurs masques sur une des tubulures de la conduite principale aboutissant à leur poste de tir. On est bien loin des équipements sophistiqués en service alors chez l'adversaire !

Les embrasures des pièces sont en revanche admirablement camouflées et s'ouvrent à ras de falaise. Le mimétisme avec le terrain environnant est souvent saisissant. C'est une caractéristique de la «fortif» italienne.

L'éclairage des galeries et des blocs était sans doute très parcimonieux. On retrouve encore des vestiges d'installation électrique un peu partout, mais la puissance fournie devait être assez faible si l'on en juge par l'exigüité du local de l'«usine électrique», situé dans l'entrée infanterie. Des niches creusées çà et là dans les murs accueillait des lampes à pétrole, améliorant le confort visuel des occupants tout en servant utilement d'éclairage de secours en cas de panne du petit générateur. L'observatoire du fort, déjà repéré lors de l'arrivée sur le site, est accessible par un rude escalier d'environ 150 marches. Ce gros «blockhaus» était l'oeil de l'ouvrage et intervenait dans la conduite des tirs.

Après la visite des blocs d'artillerie, il faut maintenant entamer la «descente aux enfers», et ce par un escalier vertigineux (sans rampe bien sûr !) qui, après environ 120 marches en plusieurs paliers, nous mène au deuxième niveau du fort. Une galerie à droite et une autre à gauche du visiteur donnent accès chacune à une casemate cuirassée pour mitrailleuses. Dans l'une d'entre elles, on voit très bien sous l'embrasure, l'arrivée de la distribution d'air destinée aux masques des servants de l'arme. La galerie de droite dessert d'ailleurs au passage un local ayant contenu un compresseur («rigeneratore di aria»). Des inscriptions techniques en italien sont partout visibles et permettent au visiteur de se repérer.

Revenant au bas de la première volée d'escaliers, il faut maintenant descendre encore environ 150 marches puis après des latrines (paliers), engager une descente d'une soixantaine de marches. La galerie descend toujours pour atteindre enfin le troisième niveau de l'ouvrage. Cette partie est constituée de trois casemates d'infanterie, une frontale et deux latérales, d'un casernement et d'un local de ventilation. Nous sommes là sous un massif situé en face des «balcons», un peu en dessous. Ce secteur est bizarrement accessible par une porte s'ouvrant à l'est et permettant, au moyen d'un escalier de 90 marches, de rejoindre la galerie principale 25 m plus bas. Ce curieux dispositif ne serait-il pas plutôt une issue de secours ?

Une remarque en passant: les casemates ne sont pas situées directement en bout des couloirs d'accès. Ces derniers font un ou plusieurs coudes, ceci dans le but de casser le souffle d'une éventuelle explosion accidentelle d'un stock de munitions.

La visite arrive maintenant à son terme et il est temps de revenir sur nos pas vers les entrées, sans oublier qu'il nous faudra gravir les quelques 330 marches du grand escalier ! Avant de quitter ce lieu insolite, précisons que cet ouvrage cyclopéen n'a pas com-

battu au cours de la brève guerre franco-italienne du 10 au 25 juin 1940. Il n'est même pas sûr qu'il était entièrement armé au déclenchement des hostilités. Par contre, aux dires de certains témoins, l'endroit grouillait de militaires. Un ancien Brigasque de la région, M. Alberti, nous a raconté qu'il avait choisi à l'époque de travailler aux fortifications plutôt que de faire le service armé. Après quelques mois de travail éreintant sur le chantier de Marte, à cette altitude et dans ces conditions climatiques des plus rudes, il a préféré abandonner et faire le service normal !

Il faut noter d'autre part que la structure et les équipements de ce fort ne permettaient pas à l'évidence l'accueil permanent d'une garnison, à l'exemple des forteresses de type Maginot. La troupe était donc cantonnée dans les nombreux casernements extérieurs situés à quelques centaines de mètres de là et n'était censée rejoindre ses postes de combat qu'au moment de l'alerte générale.

Pour finir, il faut noter que l'ouvrage de Marte est entouré de plusieurs casemates d'intervalles destinées à battre les angles morts et à défendre ainsi autant que faire se peut les entrées qui, bien que défilées aux vues et aux coups directs de l'ennemi, n'en étaient pas moins très vulnérables en cas de contournement de la position. Là encore, rien de commun avec le bloc d'entrée type B1 de la ligne Maginot, équipé d'un pont levis, de créneaux F.M. (fusil-mitrailleur) et d'une cloche G.F.M. (gnetteur et F.M.), sans compter le fossé Diamant devant le bloc.

Amis lecteurs, vous en conviendrez, la «fortif» italienne est un sujet passionnant à explorer, et toujours un but d'excursion original. Dans nos vallées, les vestiges ne manquent pas et j'espère vous en faire découvrir bien d'autres dans les colonnes de ce magazine.



Ci-contre, inscriptions techniques pour la pièce n°2 d'une casemate: cible, distance, hausse et secteur.

Ci-dessous, l'impressionnante volée d'escaliers reliant le 1er au 2ème niveau du fort des Balcons de Marta. Photos Yann DUVIVIER



ROYA-BEVERA MAGAZINE

Ont collaboré à cette rubrique: Mmes. F. HEZARD, S. OSSOLA, Eliane VIGOUREUX, MM. ACCILI, José BANAUDO, Eugène LANTERI-MINET, Giuseppe LIMON, Luigi MASETTI, François VIBOREL.

NOUVELLES DES VOIES DE COMMUNICATION

- Sur la route statale 20 / nationale 204, le principal événement de l'automne est le début des travaux de la déviation des gorges de Saorge. Les premiers terrassements ont commencé en novembre en aval du village, au niveau de l'ancienne carrière face au confluent de la Roya et de la Bendola.

- Dans la partie française du tunnel du Col de Tende, une nouvelle tranche de confortement et de drainage s'est déroulée cet automne, nécessitant la fermeture de la route la nuit, pour s'achever dans la deuxième quinzaine de décembre.

- Sur la section en territoire italien de Breil à Ventimiglia, les travaux de finition du tunnel évitant la traversée d'Airole ont repris et la mise en service de l'ouvrage est envisagée durant le printemps 1996.

- Sur la ligne ferroviaire Nice - Cuneo, le projet de modernisation de la section de Nice à Breil (présenté dans Le Haut Pays n°33) devrait commencer à se concrétiser avec la mise en application de l'horaire d'été fin mai 1996. A cette date apparaîtront les autorails modernes de la série X-2200 qui sont appelés à remplacer les rames actuelles de la S.N.C.F. Le premier d'entre eux a fait une apparition sur la ligne du 14 au 18 novembre pour différentes marches d'essai, de formation du personnel et de présentation.

- Ces perspectives de modernisation rendent d'autant plus déplacée la démarche d'un particulier sospellois qui fait circuler un tract réclamant la conversion en route de la plateforme ferroviaire de L'Escarène à Breil. Cette route réutiliserait, bien entendu, les deux grands souterrains de Braus et du Grazian, de part et d'autre de Sospel. Après avoir pris connaissance des arguments faciles et

démagogiques de ce document et constaté son irréalisme technique et financier, nous ne pouvons qu'engager nos lecteurs à la plus grande méfiance vis-à-vis de cette initiative incongrue. L'expérience d'une conversion semblable du tunnel de Ste.Marie-aux-Mines dans les Vosges démontre que son exploitant a connu les pires difficultés financières et la plupart des spécialistes s'accordent pour reconnaître qu'au-delà d'une certaine longueur, il est techniquement et financièrement préférable de percer de nouveaux ouvrages plutôt que d'adapter des galeries non conçues pour une utilisation routière intensive. Il suffit d'ailleurs de voir quelles difficultés occasionne le maintien en service du tunnel routier centenaire du Col de Tende !

- Cet automne également, la chambre de commerce de Cuneo et la presse locale se sont émues d'une menace des F.S. (chemins de fer italiens) d'arrêter l'exploitation de la section internationale Limone - Ventimiglia via Tende et Breil, en raison des frais d'entretien imposés à la charge exclusive de cette administration par la S.N.C.F. Cette situation, qui n'est en fait pas nouvelle, s'inscrit parmi plusieurs différends entre nos deux pays, dont la récente annulation de la conférence de Naples est le dernier avatar. Quelques jours plus tard, un démenti est intervenu, faisant état d'une transaction au niveau diplomatique: l'Etat français devrait désormais contribuer à 16 % aux frais d'entretien sur son propre territoire. La «menace» de fermeture, plus formelle que réelle, est donc écartée !

50ème ANNIVERSAIRE DE LA VICTOIRE ALLIEE

Déjà l'année dernière, le président des anciens combattants 1939-1945 de La Brigue, Eugène Lanteri-Minet, avait présenté une belle exposition commémorant le 50ème anniversaire des débarquements de Normandie et de Provence, avec plus de 100 photographies et une panoplie d'armes diverses pour support. Cette année, c'est le 50ème anniversaire de la victoire alliée de 1945 qui l'a incité à organiser une nouvelle exposition, itinérante comme la précédente, qui a eu lieu à La Brigue, Tende et Breil-sur-Roya.

Ce sont non seulement 250 photographies accompagnées de textes, allant de l'avènement d'Hitler aux bombes d'Hiroshima et Nagasaki ainsi qu'au procès de Nuremberg, qui ont intéressé de très nombreux visiteurs, mais aussi des maquettes de chars, canons, péniches de débarquement, avions et dioramas représentant les combats. Parmi les visiteurs, on notait beaucoup de ces jeunes qui ont entendu parler de ce terrible conflit mondial mais qui ont eu la chance de ne pas le vivre. En somme, une bonne leçon d'histoire pour eux et un douloureux rappel pour les autres...

Au hasard des rues de Sospel: les épouvantails du concours de juillet 1995...
Photos F. HEZARD



PRIX SACCAREL DE SCULPTURE

La 3ème édition du Prix Saccarel de sculpture, réservé aux artistes des Alpes-Maritimes et des provinces d'Impéria et Cuneo exclusivement, a eu lieu cette année à Alba, après Ventimiglia en 1994 et Tende, où il fut créé, en 1993. Dû à l'initiative d'un artiste brigasque, ce prix a donc accompli un premier «tour». Son succès grandissant, tant auprès des sculpteurs que du public, a fait en sorte que pas moins de 6.000 entrées ont été enregistrées à Alba du 10 au 22 octobre dernier dans l'ancienne église de San Domenico. L'année prochaine, un deuxième «tour» s'amorcera puisque le Prix Saccarel reviendra dans les Alpes-Maritimes, où nous lui souhaitons un succès au moins comparable à celui des précédentes éditions.

«LES ABEILLES DE LA ROYA» EN FETE A BREIL

A l'occasion de la St. Ambroise, patron des apiculteurs, l'association «Les abeilles de la Roya» a organisé une réunion dans la salle de sciences du collège «L'eau vive» de Breil-sur-Roya. Après une brève introduction sur la situation générale de l'apiculture locale, on a pu assister à la projection d'un intéressant documentaire sur les moyens de lutte contre le varroa, l'ennemi numéro un des abeilles. A la fin de la réunion, le président de l'association, M. Luigi Masetti, a annoncé l'institution d'une série de sessions sur l'abeille et l'apiculture qui se tiendront cet hiver au collège et auxquelles seront invitées toutes les personnes intéressées. Les participants se sont retrouvés à la fin autour d'une table pour goûter l'hydromel, une boisson à base de miel, ainsi que le pain d'épices et les apétissants «bursotti» gentiment préparés par l'infatigable Mme. Rey.

UNE NOUVELLE ASSOCIATION A BREIL:

«A LIGA-U-RA»

Une nouvelle association intitulée «A Liga-u-ra» vient d'être fondée à Breil-sur-Roya. ses objectifs sont les suivants: proposer, initier et réaliser des projets pour développer la vie locale dans divers domaines d'activités; rassembler et coordonner les idées, les expériences et les compétences; développer les moyens d'information, de communication et d'échange entre les résidents et les non-résidents de Breil et de ses hameaux. Un bulletin de liaison bimestriel intitulé «Ar djubadé» est en préparation; il sera diffusé chez les commerçants et artisans, à la disposition de tous, à Breil et dans les hameaux. Les associations sont invitées à communiquer des informations sur leurs activités, leur calendrier et leurs projets. Contact: Association «A Liga-u-ra», B.P. 38, 06540 Breil-sur-Roya.

NOUVELLES TENDASQUES

La façade de la maison des jeunes et de la culture de Tende, située à la sortie du village avant les locaux de la douane, a été décorée cet été d'un superbe motif montagnard peint inspiré d'une oeuvre originale du peintre Jean-Georges Inca. Lors de la session d'automne du conseil municipal de Tende a été décidée la construction d'une piscine, qui bénéficiera du concours financier de la commune (36 %), du département (20 %), de la région (20 %), de l'Etat (14 %) et de l'Europe (10 %). Par ailleurs, le conseil a émis une délibération préconisant la création d'un espace protégé pour le loup dans une ou plusieurs communes des Alpes-Maritimes, de manière à ce que le développement incontrôlé de l'espèce ne mette pas en péril l'élevage qui représente en été environ 20.000 têtes d'ovins, caprins et bovins sur le territoire communal.

LES DENTELLIÈRES DU MENTONNAIS

A la suite du succès remporté ces dernières années par les expositions organisées au Pont Vieux à Sospel, les dentellières de la région (Breil-sur-Roya, Menton, Nice, Roquebrune-Cap-Martin et Sospel) ont décidé de se réunir au sein de l'Association des Dentellières du Mentonnais. Cette association, vouée principalement à la diffusion des bases de la technique de la dentelle, a pour but également la recherche et l'étude des dentelles anciennes, dont elle espère ainsi sauvegarder le patrimoine, en liaison avec les dentellières de Cuneo (voir Le Haut Pays n°29). Grâce aux groupes de Menton et de

Roquebrune-Cap-Martin, ainsi qu'à Mme. Billoin de Breil-sur-Roya, adhérente d'honneur qui a transmis à Mme. Carduner-Boni les bases de la technique utilisée dans la région, la dentelle a repris vie au pays mentonnais.

Contrairement à l'arrière-pays et à la vallée de la Roya, Menton n'a jamais été une ville de tradition dentellière. Mais, recevant les riches étrangères pour de longs séjours d'hiver, sa région a participé activement à la diffusion de la dentelle, produit de luxe fait main à la fin du XIXème siècle. Il existait, paraît-il, trois boutiques de vente de dentelle à Menton avant la guerre, et la dernière vient de disparaître tout récemment (tout renseignement à ce sujet serait d'ailleurs le bienvenu). La dentelle exécutée au début du siècle à Breil-sur-Roya (voir Le Haut Pays n°25) procédait de la technique du Puy, enseignée par Mme. Billoin à Mme. Carduner*. C'est ainsi que celle-ci, d'étude en perfectionnement, a assimilé de nombreuses autres techniques; actuellement, elle est une des rares dentellières de la région capable d'exécuter et d'enseigner l'initiation au «Bayeux», dentelle fine réalisée en coton et qui était la spécialité de la Normandie.

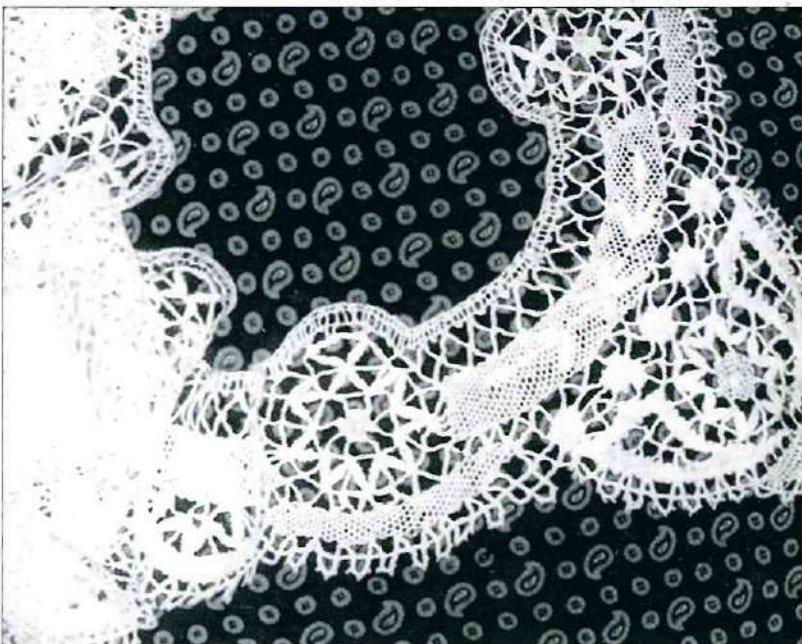
Les amis de la dentelle, les collectionneurs ou ceux qui s'intéressent au patrimoine textile de la région sont cordialement invités à prendre contact avec la présidente de l'Association des Dentellières du Mentonnais, Mme. Ossola: tél. 93.35.49.82. L'association fait paraître, plusieurs fois par an, un bulletin diffusant de nombreuses informations sur l'activité dentellière de la région. Elle sera en outre présente à Breil-sur-Roya le 26 mai 1996, durant la fête de l'Ecomusée du Haut Pays.

(*) A titre personnel, Mme. Carduner organise des stages dentelliers à partir de l'été prochain, en collaboration avec la ville de Breil-sur-Roya.

LA TOURNÉE DES EPOUVANTAILS A SOSPEL

«A travers les ruelles tortueuses de Sospel, j'ai suivi au hasard la trace des épouvantails. Je me suis arrêtée au détour d'une rue, au coin d'une maison haute, sous un balcon fleuri. Tous, ils me saluaient: le tendre couple de jardiniers, le mystérieux masque du Carnaval de Venise, le père-grand à sa fenêtre, le traqueur de poussière armé de pied en cap. Comment les évoquer tous: les naïfs, les émouvants, les désopilants ? Tous, ils m'appelaient. Et jusqu'à la fraîcheur du soir, j'ai erré, émerveillée, à les écouter me raconter, par bribes, leurs humbles histoires, faites de bric et de broc, de sac et de corde, de chiffons et de vieilles dentelles, mais aussi, et surtout, d'amour et d'idées folles». C'est une estivante, séjournant à Sospel, qui nous a confié ses impressions. Ce deuxième concours d'épouvantails, organisé cette année par le Foyer Rural, a remporté un vif succès: plus de soixante

Echantillon de dentelle genre Le Puy donné par Mme. Chavalier de Breil-sur-Roya à l'Association des Dentellières du Mentonnais.
Document A.D.M.



personnages éphémères issus de l'imaginaire des habitants se sont retrouvés sur la place de la Cathédrale, le 14 juillet ! Les participants (commerçants, artisans, artistes, particuliers, groupes, adultes, enfants) ont su tirer parti de précieux déchets pour façonner ces mannequins de fortune avec une grande diversité. Disséminés à travers le village, ils ont enchanté petits et grands pendant un mois. Une lourde tâche avait été confiée au jury, le 22 juillet, au cours des Journées Artisanales: sélectionner douze épouvantails pour lesquels ils avaient éprouvé un coup de coeur, au cours de leur tournée. Ces douze-là ont reçu un prix, tandis que tous les autres participants tiraient au sort une petite enveloppe-surprise et tous recevaient la photo de leur création. Chacun a eu tellement de plaisir à concevoir et réaliser son épouvantail que tous songent déjà -avec d'autres- à leurs «créatures» de l'an prochain !

3ème EXPOSITION DE CHAMPIGNONS A SOSPEL

Dans les salons de la mairie, 740 visiteurs se sont succédés les samedi 20 et dimanche 21 octobre 1995 autour des tables du conseil municipal, couvertes de mousse humide. L'O.T.A.S., avec le concours du B.R.S.T.C.S. de Sospel et de l'Association des Naturalistes de Nice, avait préparé pour la troisième fois une belle exposition rassemblant 130 variétés de champignons de la région. Ce fut un score remarquable si l'on tient compte des conditions climatiques peu propices à la poussée automnale: le fameux «été indien».

Quelques naturalistes de Nice -section mycologie- se sont chargés de la détermination de chacun des champignons ramassés par quelques volontaires, mais aussi par des visiteurs qui pouvaient être informés sur le contenu de leur cueillette et s'entretenir avec les mycologues niçois. D'autres informations étaient apportées par des cassettes vidéo prêtées par l'Association des Naturalistes de Nice. Sur les murs, des documents affichés complétaient l'exposition, rappelant surtout la prudence, insistant sur les confusions possibles... Le coin librairie offrait un grand choix d'ouvrages sur les champignons. Il a permis aux visiteurs d'acquérir des documents sérieux qui leur seront précieux tout au long de l'année.

Après avoir vu les mycologues au travail -tous leurs sens en éveil face à chaque champignon- nous serons encore plus circonspects avant de cuisiner notre récolte ! Nous lançons dès maintenant un appel aux amis des champignons du Haut-Pays: qu'ils se rendent à Sospel avec leurs trouvailles. Leur précieuse récolte enrichira la 4ème exposition dont la date est déjà connue: 19 octobre 1996.

RENAISSANCE D'UNE CHAPELLE A PIENE

Pour la première fois depuis une vingtaine d'années d'inactivité religieuse, une messe a été célébrée le 29 septembre dernier à la chapelle St.Jérôme du hameau de Piène-Haute. Cette initiative a rencontré un certain succès puisque l'office a été suivi par 85 participants.

BEATIFICATION D'UN RELIGIEUX VENU EN MISSION A SOSPEL AU XVIIème SIECLE

Le 1er octobre 1995, le pape Jean-Paul II a prononcé la béatification d'un ecclésiastique italien du XVIIème siècle, le père Pietro Casani (1572-1647). Notre confrère «La voce intemelia» de Ventimiglia a opportunément rappelé un épisode local de la carrière de ce saint homme qui a acquis une grande notoriété en fondant des écoles religieuses. Alors que Pietro Casani était membre de la congrégation de la Mère de Dieu à Lucca (Toscane), Don Cornesio, chanoine d'origine sospelloise en fonction à Rome, lui proposa l'héritage de ses biens pour qu'il ouvrit à Sospel un couvent accompagné d'une école de grammaire latine, d'humanités et de rhétorique. Une mission sur place fut donc dépêchée dans la seconde quinzaine d'avril 1613, formée de trois prélats dont faisait partie le père Casani; embarqués sur une felouque sur la côte toscane, ils débarquèrent à Menton et se rendirent à Sospel où ils rencontrèrent un accueil chaleureux des autorités et de la population. Le projet de fondation d'école ne put être concrétisé, en raison notamment de la population jugée trop peu nombreuse, mais la venue de ces illustres visiteurs lors de la fête de Pentecôte fut l'occasion de prêches, processions et cérémonies

religieuses sur tout le terroir sospellois. Dans son mémoire à Rome, Alessandro Bernardini, «général» de la congrégation des Ecoles Pieuses note -non sans une pointe d'ironie ?- l'extraordinaire ferveur de la population locale, «d'autant plus qu'il était habituel dans ce pays de passer ces trois jours dans des ripailles, des bals et autres choses similaires; personne n'y pensa dans tout le territoire cette année-là»...

BILAN DE L'ETE POUR LE PARC NATIONAL DU MERCANTOUR

Au terme d'une saison 1995 qui a connu une légère baisse de fréquentation, le système d'accompagnement par des professionnels agréés a bien fonctionné dans les zones réglementées (Merveilles, Fontanalba). Le parc a présenté lors des «fêtes de la montagne» de La Brigue, Saorge et Moulinet, une exposition avec conférences-projections sur les orchidées. Des sorties à thème à la chapelle Notre-Dame des Fontaines de La Brigue ont été organisées, en collaboration avec les accompagnateurs de moyenne montagne et l'hôtellerie locale. Dans le cadre de la coopération entre les parcs du Mercantour et de l'Argentera, une rencontre amicale franco-italienne a eu lieu sur le thème de la fête du seigle et un film de 26 mn retraçant la réintroduction européenne d'un beau rapace, le gypaète, a été réalisé.



LE GROGNARD: FIGURINES CLUB DU SUD-EST

«Le Grognard» est un club de figurinistes créé en janvier 1994, déclaré en préfecture et officialisé par parution au Journal Officiel du 2 février 1994 (page 428). Cette association type loi de 1901 a pour objet la promotion, la création, la réalisation et l'exposition de figurines de plomb, plastique ou résine soit en dioramas (scènes représentatives comprenant plusieurs personnages et véhicules), soit en saynètes historiques. Elle contribue également à l'initiation à cet art par la fabrication de moules et fonderie de figurines, à leur peinture ainsi qu'à la recherche iconographique s'y rapportant. L'association participe aux concours régionaux, nationaux et internationaux où elle est souvent primée. Elle compte actuellement 43 adhérents répartis sur quatre départements, mais le plus grand nombre se trouve dans les Alpes-Maritimes, et elle est jumelée avec le club «Le Baron Rouge» de Vallecrosia près de Vintimille (Italie).

Une figurine est l'appellation moderne du soldat de plomb, que bon nombre de nos parents et grands-parents ont manipulé dans leur jeunesse, reconstituant d'illustres batailles et rêvant d'en devenir des héros. Connue depuis l'antiquité, la figurine a été réalisée au cours des âges dans les formes et les matériaux les plus divers. D'un relief approximatif, certaines figurines en feuille d'étain de 1 mm d'épaisseur étaient multipliées en véritables armées, que les officiers des nations européennes jusqu'au XIX^{ème} siècle employaient sous forme de jeux tactiques afin de se perfectionner dans l'art de la guerre: le jeu du roi de Prusse Frédéric II comptait plus de 20.000 pièces ! Ces figurines plates qui étaient surtout fabriquées en Allemagne prirent le nom de «plats de Nuremberg». Au début de ce siècle, les figurines prirent la dénomination de demi ronde-bosse, c'est-à-dire qu'elles avaient plus de relief sans toutefois reprendre les exactes proportions humaines. Au début des années 1950 apparurent les figurines en ronde-bosse qui reproduisent en miniature les proportions humaines, type que l'on retrouve de nos jours.

Leur peinture est différente selon les époques. Tout d'abord naïve façon «toy» (jouet) sans marquer les ombres et les reliefs, elle s'est rapprochée de la réalité et, depuis une dizaine d'années, sous l'impulsion des figurinistes américains tels que Bill Horan et Payne, la peinture est devenue hyper-réaliste. Leur taille varie de 6 à 25 mm pour les dioramas et «wargames» (reconstitutions de batailles et jeux de stratégie), à 54, 90, 120 et 200 mm. La figurine couvre toutes les époques de la préhistoire à nos jours et tous les genres: civil, militaire, western, sexy, science fiction...

En septembre 1993, la première exposition-concours de figurines historiques est organisée avec le concours du Model Club Sospellois. Elle remporte un certain succès, si l'on prend en considération la méconnaissance du public vis à vis de cette activité. Depuis, chaque année se renouvelle ce concours fort apprécié des visiteurs de plus en plus nombreux et des exposants qui viennent en nombre d'Italie, de Monaco, de Grande-Bretagne et des régions de France, pour se mesurer dans les nombreuses catégories de cette discipline. Le concours a pour but principal la stimulation collective des participants qui offrent au public de nouvelles pièces chaque année: à titre d'exemple, pour l'édition 1995, 250 pièces ont été mises en concours et 300 en exposition, soit un total de 550 pièces comprenant les figurines seules, les saynètes et les dioramas.

Depuis deux ans, une bourse d'échange et vente a été créée au sein de la manifestation. Cette année, grâce à l'aide de la municipalité de Sospel, un spectacle pyrotechnique avec une évocation historique du passage de Bonaparte dans notre région a été réalisé. Ce spectacle était entrecoupé de pièces musicales Empire interprétées par la musique de tambours et fifres du 1^{er} régiment des grenadiers à pied de la Garde, groupe de reconstitution de Fréjus qui a établi un bivouac Empire près de la salle polyvalente où se tenait l'exposition.

Ce loisir peut sembler difficile et rébarbatif par sa minutie, mais il permet de voyager dans l'histoire à travers l'abondante documentation disponible. Dans tous les cas, il est ouvert à tous, jeunes et moins jeunes: le plus jeune figuriniste du club a 6 ans et le plus âgé 86. Tout renseignement peut être obtenu aux adresses suivantes: Le Grognard - figurines club du Sud-Est, 15 avenue de Verdun, 06380 Sospel, tél. 93.04.09.25 ou Restaurant L'Escargot d'Or, avenue de Verdun, 06380 Sospel, tél. 93.04.00.43.

BIBLIOGRAPHIE

* **37 RUE VERNIER**, par Raymonde Peyron, aux Editions du Cabri. Un livre de 144 pages, format 16 x 24, sous couverture en couleurs, illustré d'une cinquantaine de photos et cartes postales anciennes. Après avoir relaté dans «Albaréa» ses débuts d'institutrice dans l'arrière-pays, l'auteur se tourne vers un passé plus lointain: celui de son enfance niçoise. Elle raconte la vie de tous les jours et les événements qui rythmaient Nice des années 1920, où l'on sent la fin d'une certaine façon de vivre. En vente 148 francs franco de port auprès des Editions du Cabri, quartier Verpierre, 06540 Breil-sur-Roya. Tél. 93.04.46.91, télécopie 93.04.92.23.

Les derniers exemplaires de l'autre ouvrage de Raymonde Peyron, **ALBAREA**, présenté dans Le Haut Pays n°31, sont en vente 168 francs franco de port auprès des Editions du Cabri. L'auteur y raconte notamment ses «années héroïques» d'institutrice aux hameaux de Berghe au-dessus de Fontan, dans les années 1930.

De cette époque, elle nous a confié ces quatre photos qu'elle a réalisées elle-même à Berghe. Sur les trois vues de la page ci-contre, on voit Raymonde Peyron avec les élèves de sa petite classe, avec une amie à la fontaine et en promenade aux granges de la Ceva.

La vue générale ci-dessous montre la route qui reliait, à travers les innombrables terrasses cultivées, les deux hameaux de Berghe-Inférieur et Supérieur entre eux... bien avant qu'un chemin carrossable ne soit construit pour leur permettre de rejoindre la route nationale 204 à l'entrée de Fontan ! Cette solution avait été choisie pour ne froisser aucune susceptibilité, le hameau supérieur n'étant ainsi pas relié à la «civilisation» après l'inférieur mais en même temps que lui lorsque, bien plus tard dans les années 1950, fut réalisé le remarquable empilement de lacets qui remonte à travers les châtaigniers et les schistes rouges du vallon de la Ceva vers les deux villages.



* **«LIBERATOR», EPOPEES TRAGIQUES DANS LES ALPES-MARITIMES ET L'EST VAROIS**, par Philippe Castellano. Un livre de 152 pages, format 21 x 29,7, broché sous jaquette en couleurs, illustré de près de 170 photos noir et blanc et schémas. Un travail de recherche inédit sur les bombardiers américains abattus dans la région lors de la seconde guerre mondiale. Rassemblant pendant six ans les témoignages directs des acteurs locaux de ces événements, des vétérans américains et des archives de l'U.S. Air Force, ce passionné d'histoire aérienne qui a déjà collaboré à notre revue (avions tombés à la Ceva et à Tende), a réalisé une étude aussi minutieuse que vivante, d'où ressortent pour le secteur qui nous concerne l'évacuation d'une «forteresse volante» B-17 au-dessus de Breil et la chute d'un B-24 au plateau de la Ceva près de Fontan. En vente 185 francs franco de port auprès de M. Philippe Castellano, B.P. 295, 06210 La Napoule. Par ailleurs, toutes les personnes intéressées par ce thème (localisation des sites et identification des avions militaires tombés dans notre région pendant la guerre) peuvent adhérer à l'association Aéro-Relic à la même adresse. Joindre une enveloppe timbrée pour la réponse.

* **GUIDE GALLIMARD DES ALPES-MARITIMES**, aux Editions Nouveaux Loisirs. Un guide touristique de 428 pages, format 11,5 x 23, relié sous couverture plastifiée, abondamment illustré en couleurs, qui aborde notre région sous ses aspects culturels, architecturaux, historiques, artistiques, culinaires et traditionnels, dans une présentation moderne et agréable. Dans un contenu essentiellement orienté vers l'arrière-pays, les vallées de la Roya et de la Bévéra trouvent tout naturellement leur place et nous avons noté une intéressante projection en «écorché» de la chapelle Notre-Dame des Fontaines de La Brigue. En vente 175 francs auprès des Guides Gallimard, 5 rue Sébastien Bottin, 75007 Paris, ou en librairie.

* **LE FERRATE DEL PIETRAVECCHIA E LA DISCESA DEL RIO BENDOLA (Les voies équipées du Pietravecchia et la descente du Rio Bendola)**, par Aldo Candian, Andrea Carminati, Salvatore Gulifa, Eugenio Andrighetto et Suzanne Pastorelli, aux Editions Coopers. Un livre de 400 pages, format 23 x 29, relié sous jaquette en couleurs, abondamment illustré en couleurs, texte bilingue italien et français. Ce travail collectif réalisé par un groupe d'amoureux de la montagne décrit un itinéraire sportif de plusieurs jours comportant l'ascension du versant ligure du mont Pietravecchia / Peyrevieille par

les voies équipées («ferrate»), le passage de la crête frontalière et la descente des gorges de la Bendola jusqu'à Saorge, avec de nombreux passages en rappel. L'originalité de cette oeuvre, qui aurait pu n'être qu'un topoguide réservé aux initiés, est de rendre accessibles à tous sous la forme d'un splendide album illustré, non seulement l'exploit sportif spectaculaire mais aussi les merveilles d'un milieu naturel insoupçonné (les falaises calcaires du Pietravecchia et les canyons verdoyants de la Bendola), des paysages les plus grandioses jusqu'aux fleurs et aux insectes les plus infimes. Quelques fiches de présentation des villages des vallées de la Nervia et de la Roya complètent ce bel ouvrage. En vente 85.000 liras ou 270 francs en librairie ou auprès des Editions Coopers à Ventimiglia.

* **LES BERGERS DE L'AUTHION**, par Benoît Gaziello, aux Editions Sevac. Un livre de 72 pages, format 16 x 24, sous couverture en couleurs, illustré de quelques photos et cartes. L'auteur, berger et résistant, a rassemblé des témoignages inédits sur la résistance et les événements de la dernière guerre mondiale dans le secteur de l'Authion, Turini, Moulinet et Sospel, ainsi qu'au maquis franco-italien de l'Albaréa dont il a lui-même fait partie. En vente 45 francs en librairie ou auprès des Editions Sevac, 7 place Ile-de-Beauté, 06300 Nice.



RECHERCHE DE DOCUMENTATION

La rédaction de la revue Le Haut Pays recherche en prêt, pour consultation, les trois ouvrages anciens suivants:

- «**I protestanti dei comuni di Tenda, Briga e Sospello**», par Pietro Degiovanni (instituteur à Tende), édité à Cuneo en 1881.

- «**Gli eretici di Tenda, Briga e Sospello nei secoli XV° e XVI°, frammenti storici**», par Pietro Degiovanni, édité par Arte della Stampa à Firenze en 1881.

- «**Essai sur les protestants du XVIème dans les Alpes-Maritimes**» par Louis Biau (thèse soutenue à la faculté de théologie protestante de Paris), édité par A. Coueslant à Cahors en 1903.

LA «PETITE HISTOIRE» DU HAUT PAYS

Parmi les lecteurs du «Haut Pays», combien ne possèdent-ils pas dans leur grenier, leurs malles ou leurs tiroirs, des souvenirs de famille tels que vieux articles de journaux, photos, cartes postales, gravures, etc... Ces objets, qui paraissent parfois bien anodins ou d'une valeur strictement personnelle, peuvent représenter un intérêt exceptionnel pour l'histoire de nos vallées. Ils peuvent en effet rappeler des anecdotes ou des événements plus ou moins oubliés, voire même révéler des épisodes complètement ignorés de la vie du haut pays.

Heureusement, certains lecteurs n'hésitent pas à nous prêter leurs «trésors» et à nous faire part de leurs découvertes, ce qui nous permet de présenter les documents exceptionnels de ces pages. Nous espérons que cette publication encouragera d'autres personnes à nous communiquer de souvenirs du même ordre, de manière à alimenter régulièrement cette rubrique.

SOUVENIRS TENDASQUES...

Mme. Catarina RINAUDO (dite «Cati de Gambe Longhe»), infirmière tendasque retraitée, nous a gentiment prêté des documents de famille d'un grand intérêt, dont certains sont plus que centenaires. Elle a pu identifier la plupart des personnages figurant sur ces photos, pas toujours sous leur nom officiel figurant à l'état-civil mais surtout par leur surnom, suivant la tradition toujours bien établie à Tende...

Le document ci-contre remonte à la fin du siècle dernier, vraisemblablement dans les années 1880 si l'on considère le style des robes. Il représente deux soeurs, Rosin et Claudiá, qui étaient connues à Tende sous le surnom «E Martinéte», parce qu'elles habitaient sur le chemin de Campieui une maison dont le rez-de-chaussée abritait un martinet, petit marteau-pilon pour forger le fer, généralement entraîné par la dérivation d'un cours d'eau. Cette maison existe-t-elle encore et un lecteur a-t-il des renseignements sur le fonctionnement du martinet ?

Notre informatrice se souvient que les deux soeurs, qu'elle a connues âgées, vivaient ensemble et étaient très pieuses. Leur chambre était tapissée d'images religieuses et à certaines occasions, c'étaient elles qui avaient l'honneur de porter le «viaticu», dans abritant le curé lors des processions. Le cortège était alors précédé par la petite Catarina, qui l'annonçait en agitant le «ciuchin» (clochette d'enfant de chœur).



Les deux vues ci-contre remontent à la période d'avant-guerre, dans les années 1920-30.

Sur celle de gauche, on voit «Tanta Margari de Muna» portant un seau et «Ida dar Sicilian», de part et d'autre d'une fillette, devant la fontaine située en contrebas de la place de l'église collégiale. Cette place est souvent nommée «R sementer» car son terrain a servi pendant des siècles de cimetière, avant le transfert de celui-ci à l'emplacement de l'ancien château au-dessus du village. On remarque l'inscription italienne qui interdit de déposer des substances de nature à salir le bassin.

A droite, le personnage au chapeau et au pantalon copieusement rapiécé n'a pu être identifié. Il pose pour le photographe dans la montée de l'actuelle rue de France, au niveau de la chapelle de l'Anunciata. On distingue sur la gauche le montant en maçonnerie de l'antique porte qui fermait autrefois la traversée du village.

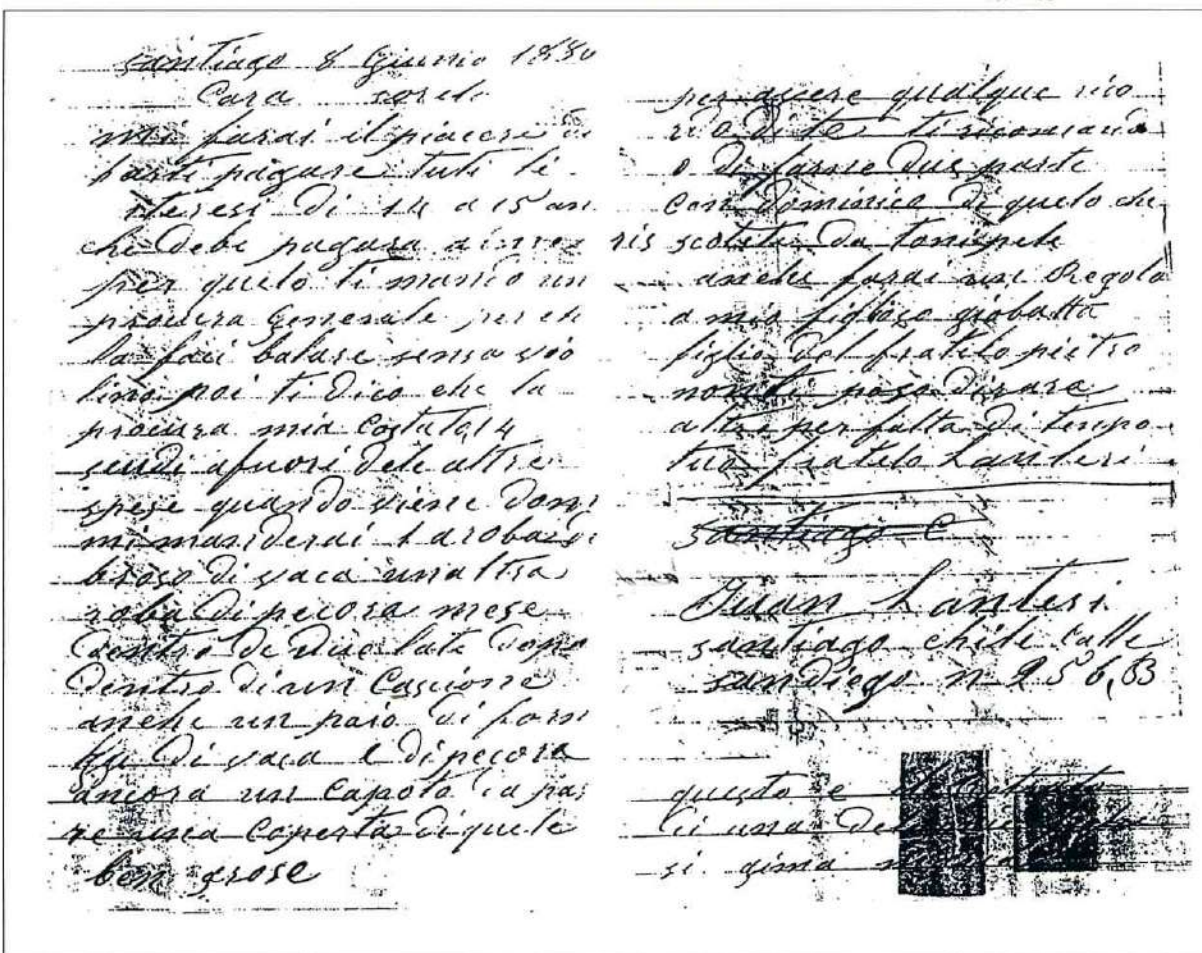
La photo de la page de gauche, prise dans la partie inférieure du village dans les années d'après-guerre, montre à l'arrière-plan le vallon de Refrei et le viaduc du chemin de fer. Les personnages sont «Cichina de Bracu», son mari Albert et une amie en visite, Mme. Lemaire.



LA LETTRE DE SANTIAGO...

C'est également Mme. RINAUDO qui nous a transmis une lettre d'un originaire de la Haute Roya émigré en Amérique du Sud à la fin du siècle dernier. Ce document est très significatif d'une époque où la pauvreté des conditions de vie du haut-pays conduisait nombre de ses fils à s'expatrier, parfois vers des terres lointaines comme ces Brigasques qui fondèrent en Argentine un village nommé Lanteri... le patronyme le plus répandu à La Brigue !

La lettre dont nous reproduisons ci-après l'original avec sa traduction en français montre que son auteur (lui aussi nommé Lanteri) est déjà bien intégré à la vie chilienne puisqu'il a transformé son prénom Giovanni en «Juan» à la mode espagnole et qu'il a sur place épouse et enfants. Pourtant, la nostalgie de sa terre natale n'est pas éteinte, puisqu'il réclame à sa soeur... du brous, dont on peut se demander dans quel état il débarquera à Valparaiso au terme de plusieurs semaines de voyage en bateau !?



Santiago, le 8 juin 1886
 Chère soeur,
 tu me feras le plaisir de te faire payer tous les intérêts de 14 à 15 ans (...). Pour cela, je t'envoie une procuration générale pour que tu la fasses timbrer pour moi. Puis, je te dis que la procuration m'a coûté 14 écus en plus des autres dépenses.

Quand viendra (...), tu m'enverras un rub* de brous de vache, un autre rup de brebis, mis dans deux boîtes, puis dans une petite caisse une paire de fromages de vache et de brebis, et encore une capote de berger, une couverture, de celles bien grosses, pour avoir quelque souvenir de toi.

Je te recommande de faire deux parties avec Dominico de ce que vous encaisserez chez Toni. Tu feras aussi un cadeau à mon filleul Giobattista, fils du frère Pietro. Je ne peux rien te dire de plus par manque de temps.

Ton frère: Juan Lanteri, Santiago du Chili, calle San Diego n°256 B.

P.S.: ceci est le portrait d'une de mes filles, Gina Maria.

(*) rub = mesure traditionnelle de la région niçoise.

UNE CLASSE SOSPELLOISE...

M. André PICCON, architecte à Paris mais d'origine sospelloise, nous communique la photo ci-dessous d'une classe de filles à Sospel en 1917 ou 18. On notera, comme sur la photo de Tende publiée il y a quelque temps, quelques beaux cols en dentelle mais aussi des tenues beaucoup plus strictes, peut-être suite aux restrictions causées par la guerre. Le port des bottines est quasiment systématique.

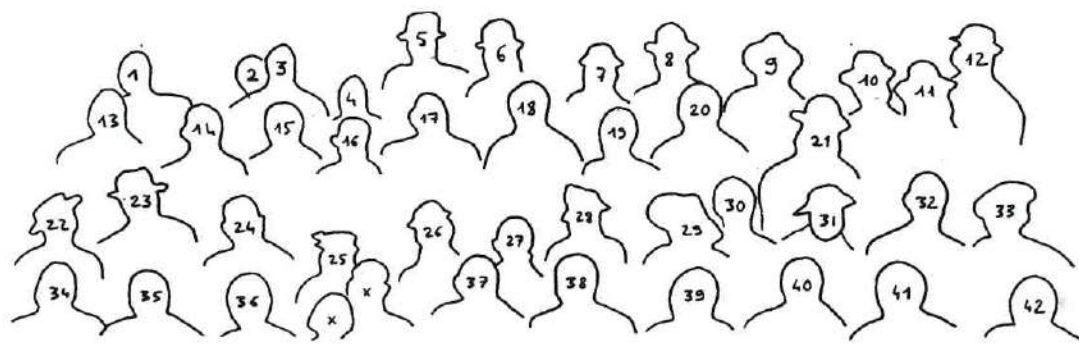
L'institutrice se trouve au milieu du dernier rang: il s'agit de Joséphine Piccon, mère de notre lecteur. Devant elle, avec un noeud dans les cheveux et un col en dentelle, sa soeur Juliette aujourd'hui âgée de 84 ans. Les autres élèves ne sont pas identifiées, mais peut-être certaines d'entre elles se reconnaîtront aujourd'hui et seront en mesure de mettre des noms sur tous ces visages ?



ET UN BANQUET BREILLOIS...

Mme. Andrée VINCENTI, originaire de Breil, nous transmet le beau document reproduit en page de droite: il s'agit du banquet annuel de l'association «Les Enfants de la Roya» aux alentours de 1935. L'actuelle propriétaire de la photo est la jolie fillette du premier rang, sur les genoux de son père Adrien Cottalorda qui était alors président des «Enfants de la Roya».

Qui nous donnera plus de détails sur cette association: regroupait-elle uniquement des Breillois ou des originaires d'autres villages de la vallée ? Le restaurant «Chalet des Roses» se trouvait à Nice et nous avons retrouvé quelques informations à son sujet en page ci-contre. Les personnages de la photo ont été numérotés, de manière à ce que nos lecteurs qui se reconnaîtront eux-mêmes ou reconnaîtront un parent puissent les identifier.



X: M. Adrien Cottalorda, président des «Enfants de la Roya», et sa fille Andrée.

Pour compléter cette évocation de l'assemblée des «Enfants de la Roya», notre collaborateur sospellois Jean-Pierre GARACIO nous a communiqué cette carte postale des années 1950 montrant le «Chalet des Roses», devant lequel stationne une Peugeot 203. Cet établissement se situait dans une impasse privée au 27 boulevard de La Madeleine à Nice. Il était très renommé, en particulier dans les années de l'entre-deux guerres, comme lieu de banquets pour les noces, baptêmes, premières communions et réunions d'associations ou groupements.



Un été 1995 animé à Sospel:

Ci-contre, un des plus beaux épouvantails du concours de juillet, en situation dans son jardin...

*Ci-dessous, la musique du 1er régiment des grenadiers à pied de la garde impériale, reconstituée par un groupe de Fréjus sur les marches de la cathédrale de Sospel lors des festivités du «Grognard» en septembre.
Photos F. HEZARD & DECHAMBENOY*



*Ci-dessous, une scène qui deviendra quotidienne à partir de juin 1996: un autorail S.N.C.F. moderne série X-2200, en circulation d'essais, fait sa première entrée à Breil-sur-Roya le 14 novembre 1995.
Photo Michel BRAUN*

